

Le journal de l'Alpha

Contacts

LIRE ET ECRIRE Communautaire
Rue Antoine Dansaert, 2A
1000 Bruxelles
☎ 02/502.72.01

LIRE ET ECRIRE Brabant Wallon
Boulevard des Archers, 21
1400 Nivelles
☎ 067/84.09.46

LIRE ET ECRIRE Bruxelles
Rue d'Andenne, 79
1060 Bruxelles
☎ 02/534.38.78

LIRE ET ECRIRE Centre et Borinage
Rue des Amours, 3
7100 La Louvière
☎ 064/26.09.74

LIRE ET ECRIRE Charleroi
FUNOC
Avenue Général Michel, 1B
6000 Charleroi
☎ 071/31.15.81

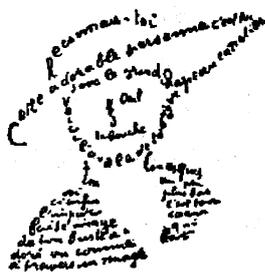
LIRE ET ECRIRE Hainaut occidental
Réduit des Dominicains, 9
7500 Tournai
☎ 069/22.31.01

LIRE ET ECRIRE Liège-Huy-Waremme
Rue Soeurs de Hasque, 9
4000 Liège
☎ 041/23.74.70

LIRE ET ECRIRE Luxembourg
Grand Place, 7
à 6880 Bertrix
☎ 061/41.44.92
à Bastogne
☎ 061/21.16.49

LIRE ET ECRIRE Namur
Rue Froidebise, 1 à 5000 Namur
☎ 081/74.10.04

LIRE ET ECRIRE Verviers
Rue Jardon, 44 à 4800 Verviers
☎ 087/35.05.85



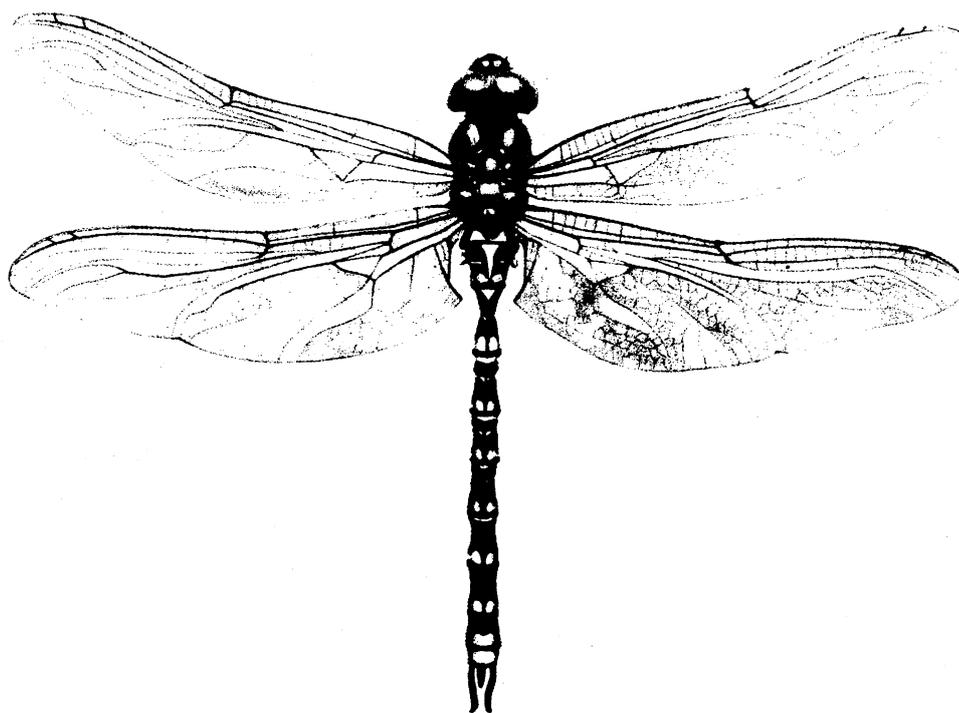
Sommaire

- ☐ Dossier: la production d'écrits 3
 - ⇒ D'une amie à propos de "La fin d'un été" 4
 - ⇒ Tous capables d'écrire ? Envie d'écrire pour tous ? 6
 - ⇒ Au départ de l'écriture, une réflexion idéologique 9
 - ⇒ Le livre de Fatma 10
 - ⇒ Itinéraire vers une classe atelier 12
 - ⇒ Recettes de cuisine en ateliers d'écriture 14
 - ⇒ Aix-en-Provence: Rencontres nationales d'écriture 16
 - ⇒ Démarche pédagogique: "Si j'étais le personnage du roman?" 18
 - ⇒ Ecoles de devoirs: "déscolariser" l'écriture 20
 - ⇒ Lire sur la production d'écrits 22
- ☐ Une émission miroir: "L'écran témoin" 23
- ☐ Médiateur du livre dans les quartiers: un nouveau métier 24
- ☐ Une sensibilisation venant de l'école 25
- ☐ Vu pour vous: le Plan d'Accompagnement des Chômeurs 26
- ☐ Pour vous former, empruntez un livre 27
- ☐ Publications 28
- ☐ Formations 30
- ☐ Infos 32

Publié avec le soutien de la Communauté Française

Rédaction

Lire et Ecrire Bruxelles, Rue d'Andenne, 79 - 1060 Bruxelles ☎ 02/534.38.78
Abonnement : Réseau d'alphabétisation en Belgique: 300 fb - Autres: 500 fb
CGER n° 001-2316563-85



*«La libellule vibre sur l'eau
Le criquet grince sur la pierre
La libellule vibre et ne chante parole
Le criquet grince et ne dit mot
Mais l'aile de la libellule est un libelle
Mais l'aile du criquet est un écrit
Et ce libelle déjoue la ruse de la mort
Et cet écrit dévoile le secret de la vie.
La libellule libelle la ruse de la mort
Le criquet écrit le secret de la vie.»*

(Extrait de «La goutte d'or» de Michel TOURNIER)



*(Demoiselle Libellule, Père Castor, Flammarion, 1949
Calendrier nature, I.R.Sc.N.B., 1972)*

Dossier: La production d'écrits

*Sommes-nous nombreux à écrire?
Nous arrive-t-il souvent de prendre une feuille ou un carnet?
Par plaisir d'écrire? De s'écrire? Pour soi? Pour les autres?
L'envie de communiquer ce que nous apporte l'écriture nous démange-t-elle?*

Questions personnelles pourtant directement liées à notre investissement professionnel.

Car tous sont capables d'écrire.

Certains vont même plus loin: c'est par la production d'écrits, participant à la naissance d'une nouvelle littérature, que se développeront l'envie et le goût de la lecture chez le non lecteur (1).

D'autres objecteront que pour écrire, il faut des prérequis que beaucoup d'analphabètes, en tout cas les débutants, n'ont pas.

Et ce serait vrai si l'écriture se définissait par le geste graphique.

Mais si elle est d'abord une production d'écrits, le geste graphique perd de son importance.

Le scripteur est là comme outil de l'écrivain, de l'écrivain.

Alors n'attendons plus que les participants soient de bons lecteurs, de bons «graphistes» ou maîtrisent les principales règles grammaticales pour leur proposer d'écrire...

Mais alors comment mettre tout cela en pratique?

De toutes parts, les expériences foisonnent. Nous en avons rassemblées quelques-unes dans ce dossier: ateliers d'écriture, ateliers E.C.L.E.R., récits autobiographiques, mots-images, productions qui répondent à un besoin de se dire... (2).

*D'autres restent dans l'ombre. Formateurs, formatrices, à vos plumes!
Racontez-les nous! Racontez-les vous!*

Et enfin, d'autres restent à inventer.

L'écriture au bout du crayon.

*L'écriture au pouvoir... pouvoir de changer le rapport à l'écrit
de ceux et celles qui en sont généralement exclus!*

(1) Cf. les articles de Patrick MICHEL dans "Le journal de l'alpha" et dans "Echec à l'échec" (références dans "Lire sur la production d'écrits" p. 22).

(2) Si l'une ou l'autre expérience racontée dans ce numéro vous intéresse, téléphonez-nous (02/534 38 78) et nous vous donnerons les coordonnées de la personne ou du groupe qui l'ont animée ou réalisée.

pour une firme de pantoufles, doux métier pour un homme plus tout jeune... Ici, il s'agit bien sûr d'un homme fringant, apparemment sûr de lui, amusé par la maladresse de la jolie vendeuse... Très vite, le courant passe, ensuite viendront les mots qui éblouissent, qui rassurent, qui engagent.

D'autres débuts ont pour cadre la route, la jeune conductrice en panne n'est pas une fine mécanicienne... heureusement, un sauveur passait par hasard. «*Rien que de très banal et même classique!*», pensez-vous. Oui, il semble aller de soi qu'en début de partie (réelle ou fictive), c'est toujours la femme qui d'une façon ou d'une autre appelle au secours, tandis que l'homme emboîte avec joie son rôle protecteur. Ainsi disparaissent les inhibitions. Oui, c'est vieux comme le monde et c'est ça le miracle. Le passage de l'instinct à la culture à travers la représentation de la scène. Ici médiatisée par l'écriture, ce second degré du langage qui renforce la vision, qui l'universalise. Qui confirme la règle. (Féministes, ne vous récriez pas. L'amour est un jeu dont le vocabulaire de base est aussi ancien que le monde.)

Leur lettre

Je suis évidemment frappée lorsqu'un de mes points d'appui - ici, la lettre - prend une toute autre signification que celle que je lui donnais. Chez moi, la lettre est comme un pont sur la courte séparation; le hasard la transforme en objet volant qui va sauver la vie de la destinataire. Or, dans la plupart des récits, la lettre est l'occasion de rendre sérieuse ce qui risquait d'être éphémère, elle découvre et affirme le lien que la cohabitation, facile à réaliser aujourd'hui, ne révèle pas toujours. Telle est ma lecture de ces lettres qui m'émeuvent par leur apparente sincérité. Non pas qu'elles soient très inventives: quoi de plus ressemblant que des lettres d'amour! Elles diffèrent toutefois, et par la plume et par leur impact sur le fond du récit. Elles scrutent le temps de la séparation, en imaginent parfois les circonstances, et la jalousie n'est pas loin, le pincement du cœur, le sentiment que seul l'engagement aura raison de l'épreuve. Je décris davantage le fond que la forme: les deux se rejoignent. La forme - qui est ici de la création à son commencement - donne corps au fond, oblige l'auteur, ne fût-ce que pendant qu'il s'applique au récit, à penser le lien amoureux, à le dessiner librement, loin des contingences de la vie.

Je ne vois pas de différence fondamentale entre les auteurs masculins et féminins: preuve de plus que l'amour se rêve presque au niveau de l'espèce, au niveau de l'élan qui va distribuer les rôles afin que naisse l'harmonie.

Dans tout récit, il y a un commencement, un milieu et une fin. Alors que chez moi la fin s'étire comme un long mouvement qui ramène aux jours sereins, chez les auteurs qui m'entourent, la fin est rapide, décisive. Tantôt joyeuse: on s'aime, on ne se quitte plus, tantôt tragique: on meurt aussi simplement que Roméo et Juliette, ou encore, dubitative: comment va se prolonger l'aventure?

La fin d'un été est aussi celle d'une courte expérience. Les portes de la vie demeurent ouvertes. L'un ou l'autre poursuivra-t-il le travail de l'écriture? C'est trop tôt pour le dire, mais l'on sent, chez plus d'un et plus d'une, la joie de l'oeuvre réalisée.

Marie Denis

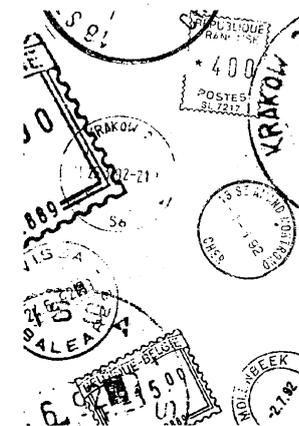
La fin d'un été. D'après «La lettre», nouvelle de Marie DENIS,

Formation générale de base, Collectif d'Alphabétisation, Lire et Ecrire Bruxelles, 1992 (disponible au Collectif d'Alphabétisation (tél: 02/538 36 57) ou à Lire et Ecrire Bruxelles (tél: 02/534 38 78) au prix de 200frs.

LA FIN D'UN ETE



*passé le voir -
: pour être elle-même. De la -
un qui peut passer les distances. Mais com-
certain de la manière qui fait face à la vie. C'est là à
verser de la parole. "Tu veux prendre avec une
pauvre de la forme. dimittit un plus pauvre que
il fait plus riche. "K' doit un être qui passe par
: "Mieux que de te voir depuis tout ce temps assise."
de ! La phrase que tu me as dit me va. Elle a dit :
le peut être. Lui a répondu "si tu parvenais à me voir"
et peut-être. Ils ont allongé les choses qui se sont
moment que les conversations faites entre les jours. Le
meille après quelques : ans à peine, gains de temps
- Et qu'ait-ce que tu feras le soir ? - "J'acquiesce pas
à remarquer leurs affaires. Dans la conversation, il fait
à remarquer bien souvent une fois qu'on se laisse. Il n
est d'ailleurs bien sûr de la vie pour ce homme. Il n
une femme. On attendait le signal pour se lever. Il n
- allures avait perdu. et une femme qu'elle s'aj
- elle se demandait ce que tu faisais à*



Une rencontre inoubliable

L'homme, un représentant d'un grand magasin de chaussures avait été demandé pour venir présenter sa nouvelle collection dans une petite boutique qu'on venait d'ouvrir dans la banlieue de Bruxelles. La patronne était une dame très belle et distinguée. C'était un grand plaisir d'être servi par cette femme.

Un beau jour, elle le vit arriver dans son magasin. Occupée à servir un client, elle lui demande d'attendre un instant. Debout devant le comptoir, l'homme admira cette belle créature.

Elle vint vers lui et lui dit bonjour. Il resta sans voix pendant un instant puis répondit: «Enchanté, Madame. Je m'appelle Paul. J'ai une belle collection à vous présenter pour votre magasin.»

Elle lui passa une grosse commande qu'il fit livrer en deux fois.

Il avait du charme, c'était certain. Mais - ce qui lui paraissait normal - pour elle, un homme qui vient présenter ses chaussures n'est pas nécessairement un prince charmant. Et, comme elle venait tout juste de se séparer de son premier mari, elle ne voulait plus entendre parler des hommes. Elle ne lui avait accordé aucune attention particulière.

Il attendit donc avec impatience la prochaine saison pour présenter une autre collection.

Mais entre-temps, la vendeuse, elle, avait bien remarqué quelque chose. Elle dit alors à sa patronne: «Madame, je sais que vous souffrez encore de votre précédent mariage mais prêtez attention à cet homme. A mon avis, il vous aime mais il ne sait pas comment s'y prendre pour vous le dire...»

Elle répondit: «C'est vrai qu'il est sympathique mais vous savez, ce n'est pas le moment.»

Paul, un jour, n'en pouvant plus, lui envoya des fleurs. (...)

Séraphine

Tous capables d'écrire? Envie d'écrire pour tous?

Noëlle DE SMET enseigne dans une section professionnelle, là où débarquent les élèves que l'école n'a pas accrochés, là où l'on diminue les exigences: leur apprendre de l'utile et du concret avant tout.

Pourquoi dès lors chercher à développer chez ces élèves le goût de l'écriture?

En réponse à cette question, Noëlle en pose une autre: les actes gratuits ne sont-ils pas aussi importants que les actes utiles? La preuve: ces élèves ont déjà des pratiques d'écriture.

Son expérience nous montre que, par l'écoute et la mise à disposition d'outils, nous pouvons, chacun avec notre public, susciter le plaisir d'écrire et de s'écrire.

«Dans ce milieu-là, ils n'aiment pas écrire.»

«L'urgent pour eux c'est qu'ils puissent au moins lire.»

«Ecrire, de toute façon, après l'école, ils ne le feront plus jamais... Alors à quoi bon y passer du temps?!»

«Pour le professionnel, on peut au mieux faire de l'écriture utile: bien disposer une lettre et savoir comment la commencer, la finir, savoir remplir un formulaire, faire une liste de courses...».

Paroles de profs.



J'ai vu et entendu autre chose chez les concernés: les petits mots qui traversent, les classes - déclarations d'amitié (ou d'amour), information rapide, rendez-vous, insultes parfois -, les «belles phrases» trouvées dans le journal de classe ou ailleurs et recopiées en très joli sur le carton des classeurs ou sur le bois des bancs, les essais de lettres d'amour, les morceaux de journaux intimes tenus dans de jolis carnets..., marques peut-être d'une envie de se dire, de se trouver, de s'identifier, de communiquer par l'écriture.

Que faire de cette envie? Quel sens lui donner en lien avec les parcelles de sens déjà présentes?

Aller vers plus de maîtrise et vers plus d'ampleur, tel était mon souhait modeste dans les quelques réponses proposées selon les circonstances et les groupes. Improvisations sur le tas ou constructions élaborées avec dispositif soigneusement préparé, elles tentent à la fois de rejoindre le déjà là et d'avancer vers des ailleurs.

Garder des traces

Lors de projets de classe - telle sortie, telle fabrication d'objets artisanaux à vendre, telle revendication à faire entendre autrement qu'en plainte hurlante -, le besoin d'écrire, même s'il vient en second, arrive presque naturellement.

Beaucoup d'idées sont lancées, et assez rapidement se fait sentir le besoin de garder des traces pour ne pas oublier, pour que les absents soient au courant ou pour souligner, face à une autorité, le sérieux de telle entreprise.

C'est ainsi que sont rédigées des affiches reprenant les étapes de l'organisation: qui fait quoi, quand et la satisfaction

d'y écrire un OK quand c'est fait. C'est ainsi que s'officialisent des «cahiers de conseil» où s'écrivent les projets, les tâches, les décisions. C'est ainsi aussi qu'une classe un jour a décidé que chaque élève se constituerait un dossier-journal.

Côtés utilitaires encore, mais ancrés dans un vécu dense qui dépasse de loin les directives normées d'une lettre officielle ou d'un autre document de ce type, traces de soi et du groupe qu'on est heureux de laisser là ou qui tranquilisent parce qu'une référence commune est gardée précieusement: «C'est écrit».

Ce genre de démarche suppose une forte prise en compte des demandes, des souhaits, des remous (dits ou non dits). L'écriture alors n'est plus un but en soi prévu de 8 heures 05 à 8 heures 55 dans un cours de français. Elle peut se faire à d'autres cours, elle peut s'utiliser en fonction des besoins. Je ne sais quelle recette permet le captage des besoins. Je pense qu'il n'y en a pas, ou alors elle est mouvante (émouvante aussi souvent!): écouter des mots clefs, entendre des ras-le-bol, voir briller les enthousiasmes, se cogner aux refus et impertinences et ne pas perdre de vue ce qui s'écrit déjà individuellement entre parenthèses..., petits chemins qui ont l'air anodins, petits chemins d'attente, d'attention, de décentrage et de souplesse par lesquels peuvent peu à peu se mettre en place et des projets, et de l'écriture de projets, et des projets d'écriture... Il est bien étonné celui à qui je dis: «Tiens l'autre jour tu disais ceci... Et si on faisait cela...?». Quand l'acte d'écrire, fort d'avoir servi, a pris place, il semble que dans la suite l'«apparemment plus gratuit» puisse allumer ses mèches.

Tracer sa dignité

Quand ils gravent leurs noms sur les bancs, quand ils s'amènent en classe avec des revues sans grand contenu - mais qui accrochent plus que les cours sans images -, quand ils griffonnent des semblants de tags au bas d'un mur, sur une vitrine ou au tableau, on peut râler, passer outre, n'y voir aucune importance, trouver bien piètres ce genre d'intérêts, ou alors les élever à une forme de dignité. L'écriture peut aider à la tracer.

S'arrêter aux tags, par exemple. Lire ce qu'en disent ceux qui en tracent sur les murs des villes, aller en voir hors du quartier, lire ce qu'en pensent ceux qui les voient, ceux qui punissent ou ceux qui s'interrogent. Ecrire en se mettant dans l'une ou l'autre peau, écrire des «réponses»... Là pourtant, on sait bien qu'il ne s'agira pas de lettres envoyées (on aurait pu..., on n'y a pas pensé); et pourtant la force de ce qui s'y dit traduit des convictions bien construites.

Ecrire des «poèmes» à propos des tags parce que les mystères de leurs formes rondes ou pointues, les mystères de leur langue aussi évoquent des rythmes, des images, des révoltes et des rêves. Dix à quinze pages de textes produits dans cette «classe à tags»... comme un baiser pour ce qui touche de près.

L'écriture, à ce moment-là, c'était une façon de s'emparer de réalités brutes, les faire siennes ou les transformer à sa guise. C'était aussi une façon d'apprendre à structurer des morceaux de pensée jusque-là très diffus. Le début d'une liberté.

Au départ, je ne l'aurais pas cru. A l'arrivée, devant les productions (en tags aussi), devant les commentaires qui les accompagnaient et les rythmes raps où sont entrés des mots de vie quotidienne, j'ai palpé de plus près ce qu'écrire peut vouloir dire. Eux aussi, je pense. Le caractère gratuit n'a dérangé personne. Au contraire... Il s'est fait comme un arrêt où se contemplait des beautés tirées d'un imaginaire insoupçonné. Quelques questions sur l'art se sont même pointées.

Sont venus aussi des souhaits de donner à lire. Aux enseignants d'abord «*parce qu'ils ne savent pas*».

Faire un livre où rassembler le tout comme pour dire: «*Nous, voilà ce qu'on sait faire*» et le donner..., non le vendre.

Ateliers d'écriture

Quand ces mots, «atelier d'écriture (1)» ont été prononcés une première fois. Quand, dans cette première fois, les dispositifs mis en place se sont inspirés de ce qui se vivait au ras du groupe. Quand s'est vécu dans ces ateliers l'immense plaisir de prendre les formes et les sons de mots jamais touchés, puis de «voir ce que ça donne» si on les agence. Quand la page blanche n'a plus été un piège. Quand chacun s'est émerveillé devant ses trouvailles et celles des autres. Quand on a pu, dans la suite, faire une liste de tout ce qui nous a permis d'écrire aussi fort... Alors presque à chaque rencontre fortuite ou dans chaque heure de cours venait la demande: «*On fait encore un atelier d'écriture?*» Avec l'envie et le suspense de découvrir à chaque fois des chemins inconnus. On est passé de l'improvisé, pris sur le vif des turbulences, à des ateliers construits.

Un des chemins très prisé c'est celui qui part de supports matériels: des clés, des boîtes, des bouteilles de parfum, des pierres, des photos et aussi des textes de «grands auteurs» dont on peut prendre les mots comme on prend les boîtes et les pierres..., autant de fenêtres ouvertes sur des espaces où s'inscrire.

Il est même arrivé qu'au bout d'une première phase, des élèves disent: «*Et maintenant pour la phase suivante, on pourrait imaginer ceci...*».

Est-ce ce genre de déblocage parfois débridé qui donne envie d'écrire autre chose aussi? Ou est-ce la première prise en compte de ce qui faisait question dans une classe - «*Comment être beau?*» ou «*Rien ne tient dans cette classe*» - qui a permis d'aller ailleurs?

Je ne sais pas. J'ai mélangé les genres en tentant de rejoindre des sensibilités, en veillant à tous les appuis nécessaires pour que tous osent...

Nous avons même imaginé des actions d'écriture à partir de films et nous avons constaté que les écrivains s'approprièrent des thèmes, des images, des phrases de films d'une façon beaucoup plus forte que par la simple discussion. Certains ressortaient même des phrases entières de leurs écrits comme des citations en réponse à tel écrasement, à telle situation difficile et d'autres me disaient parfois, au détour d'un couloir: «*Hier soir, j'ai écrit un poème*» ou «*J'ai noté toutes les phrases de mes parents pour en faire un atelier d'écriture*». Qu'est-ce qui donne envie d'écrire à ceux qui jusque-là n'y voyaient qu'un ennuyeux exercice d'école ou un «truc pour intello»? Il doit y avoir sans doute un peu de contagion de mes amours: écrire, faire écrire, croire à leurs possibles..., un préalable probablement.



Mais encore?

Qui peut dire avec précision ce qui se passe pour des jeunes qui jusque-là n'avaient pas vraiment écrit?

Si je me risque à hasarder une ébauche de réponse, ce ne sera que sur la pointe des pieds, sans certitudes pesantes... Il me semble y apercevoir quelques traits légers ou épais: compter quelque part, même avec ce qu'on apporte d'apparemment petit; pouvoir inscrire ce qui fait chair, pouvoir s'inscrire; découvrir du neuf au lieu d'être enfermé dans «ce qui convient pour ce milieu-là»; pouvoir vivre une fierté

nouvelle parce qu'«on a su le faire»; voir son nom au bas d'un texte imprimé, voir son texte édité dans un recueil, dans un journal et réaliser qu'il s'est passé quelque chose d'autre qu'un amuse-gueule pour occuper un temps de cours.

Noëlle DE SMET

(1) Selon les conceptions de O. et M. NEUMAYER (GFEN-Provence)

yo! yo! yo!
pas un franc
pas un homme
y'a des graffiteurs
y'a pas de guerre
nous les rappeurs
on est partout
c'est comme les graffitis
chaque groupe a son style
chaque style a son groupe
on est les rois des quartiers délabrés
pouvoir s'exprimer
sans être dérangé
sans être critiqué
c'est ça notre fierté
d'exister
dire en couleur
ce qui nous brûle le coeur
sans avoir peur d'exprimer toutes nos rancœurs.

Chadia OUCHEN, Nadia EL FADILI, Nadia MOHAND

Rap

Un tag...

C'est la bonne couleur bleue
C'est le ton à choisir
C'est des signatures raps
C'est une forme d'expression
Un nom mis à la rue
Un appel à tout le monde.

**Karima DEBZA
King 65**

Tag

Monsieur, je suis flic depuis dix-huit ans et je peux vous dire que «les barbouilleurs de métro» comme vous dites ne sont pas des voyous. Ce sont des garçons ou plutôt des artistes qui ne savent pas s'exprimer autrement que dans la rue et sur les murs des rues. Certains policiers du métro parisien ne savent plus plaisanter. Ils devraient leur dire de ne plus faire ce genre de dessins n'importe où mais de s'inscrire dans une école d'art au lieu de les tabasser comme des bêtes.

Bien entendu, je ne suis pas d'accord avec les garçons qui ne respectent plus rien. Ceux-là qui s'en prennent un «max»: certaines voitures sont défigurées, des sièges goudronnés, des vitres aveuglées. Il y a même des wagons totalement recouverts de l'acrylique de leurs déjections multicolores, ils n'oublient pas non plus de mutiler les parois extérieures.

Le mois passé, nous avons arrêté quatre artistes qui signaient leurs méfaits du signe «C.M.P.» (Cool Ma Poule). C'était magnifique mais ces imbéciles avaient laissé derrière eux pour plusieurs millions de francs belges de dégâts. Ils avaient «colorié» dans un endroit public. Ils ont gâché leur talent. S'ils avaient fait ça sur un tableau, ils se seraient fait féliciter par tout le monde.

Amina EL MOUMENE

Au départ de l'écriture, une réflexion idéologique

*Écrire parce qu'on a un projet social: telle est la philosophie d'Alpha 5000.
L'écriture n'est pas pratiquée pour elle-même mais comme outil d'une pédagogie de libération
et d'autodétermination de personnes marginalisées ou exclues.*



Les objectifs des ateliers d'écriture à Alpha 5000 tournent autour de deux axes principaux: d'une part, la conscientisation, c'est-à-dire permettre aux apprenants d'exprimer tout ce qui est de l'ordre de leur vécu, de leurs milieux sociaux et culturels, d'échanger leurs ressemblances et leurs différences à travers des écrits; d'autre part, l'imagination, autrement dit, permettre à chacun de dépasser ce quotidien, ce vécu, pas toujours drôles, pour accéder à l'imaginaire, à la créativité.

En alpha, l'écriture «libre» c'est-à-dire sans consigne précise aboutit rarement à un résultat dans la mesure où nous ne nous imaginons pas ce que nous pourrions écrire. Rien n'est plus déroutant, insécurisant que les «*écris ce que tu veux*» ou «*qu'avez-vous envie d'écrire?*» Réponse générale: «rien!».

Donc, partir de supports, de consignes précises entraîne, au contraire, des textes imaginatifs, curieux, fantaisistes car à l'intérieur d'une limite donnée, chacun s'exprime alors librement. Ces supports peuvent être des photos, des mots clés, des dessins, des formes...

Nous pensons que travailler sur l'aspect «imaginaire» ne se réduit pas à un simple jeu ni exercice gratuit! Pour toute personne confrontée à de sérieux problèmes, l'imagination est souvent la roue de secours!

Ces ateliers d'écriture peuvent être réalisés soit au sein des groupes constitués soit dans une démarche intergroupe où les apprenants de tous niveaux d'acquisition se rejoignent pour «jouer avec les mots». Cette notion est fondamentale quand on sait que «ces mots» pour la plupart se révèlent être

leur principale difficulté quotidienne. L'atelier d'écriture collectif est une expérience que nous tentons actuellement en collaboration avec des animateurs du P.A.C. (Présence et Action Culturelles).

Les principes fondamentaux de ces ateliers sont prioritairement l'absence de jugement sur le contenu du texte et la participation de l'animateur aux exercices, au même titre que les apprenants.

Ce principe de l'atelier d'écriture ôte la peur d'écrire, la notion de «modèle», de «référence». Nous voyons que nous pouvons être tous des «écrivains» même si nous ne sommes pas Chateaubriand!

Enfin, l'écriture s'inscrit aussi dans des projets déterminés. Par exemple, dans un objectif de sensibilisation, les groupes d'Alpha 5000 ont écrit une série de textes sur l'association, sur des thèmes qui les concernaient. La publication de ces textes dans le journal «*Main dans la main*» de L.S.T. (Lutte Solidarité Travail) fut reçue parmi les apprenants comme une véritable valorisation d'eux-mêmes.

Écrire pour un projet précis donne un sens à ce qu'on écrit; écrire pour émettre des opinions, des revendications, des vécus liés à tous les problèmes de la pauvreté et de l'exclusion; toutes ces réalités qu'on tend de plus en plus à cacher, à faire taire; toutes ces démarches s'inscrivent dans les valeurs et les finalités d'Alpha 5000.

L'équipe d'Alpha 5000

Le livre de Fatma

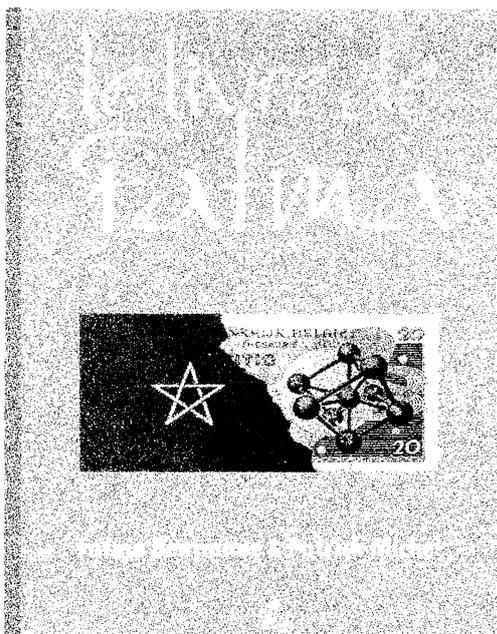
Le livre commence par: «Je vois le jour le premier janvier 1952 au Maroc, à Tenzah, petit village accroché à flanc de montagne.»

*Au fil des pages, Fatma BENTMIME se raconte:
son mariage, son départ pour la Belgique, sa solitude dans un pays inconnu,
son amie Ayada, ses enfants,
les violences de son mari, ses luttes pour l'indépendance...*

«J'ai vingt-sept ans et je viens de naître pour une seconde fois», écrit Fatma à la dernière page, après avoir raconté comment elle a obtenu son divorce au Maroc.

Totalement analphabète lorsqu'à 16 ans elle est arrivée en Belgique, Fatma a écrit ce livre dans le cadre d'un cours au Collectif d'Alphabétisation avec Patrick MICHEL, animateur au centre de Molenbeek.

Mais laissons la parole à Fatma...



Fatma Bentmime: Ce livre, c'est l'histoire de ma vie. C'est très dur d'être confronté à la vie quand on ne sait ni lire ni écrire.

Alors j'ai commencé à suivre des cours le soir, au Collectif, rue du Ruisseau. J'étais la première femme au centre. Je m'étais dit que si cela créait des tensions, je partirais et j'essaierais d'apprendre par un autre moyen, avec des amis. Mais j'ai été très bien acceptée. Les hommes qui étaient là avaient les mêmes difficultés que moi.

J'ai arrêté les cours car les enfants étaient seuls à la maison deux fois par semaine le soir. Je sentais que leur niveau scolaire diminuait. Je voulais être là pour voir s'ils étaient rentrés, s'ils avaient fait leurs devoirs.

J.A.: Vous avez sacrifié votre propre apprentissage pour celui des enfants...

F.B.: Oui. Pour moi, les enfants c'est le plus important. Je ne voulais pas qu'ils connaissent les mêmes difficultés que moi. Je voulais qu'ils puissent se débrouiller, pas seulement au niveau professionnel, mais dans la vie aussi.

J'ai repris les cours plus tard quand j'ai eu la possibilité d'avoir des crédits d'heures: 5 heures par semaine. A mon travail, ils

ont tout de suite accepté ma demande. Je suivais les cours la journée, le mardi et le jeudi après-midi. Je m'organisais pour que mon travail soit fait. Je travaille dans un collège. Il y a pas mal de professeurs qui m'ont soutenue.

Ce n'était pas facile. Pour apprendre, on a besoin de beaucoup de temps, de disponibilité d'esprit aussi. J'avais mon travail, mes enfants... Mais je trouvais que c'était tellement important le temps que j'avais obtenu pour suivre les cours que je ne voulais pas le perdre.

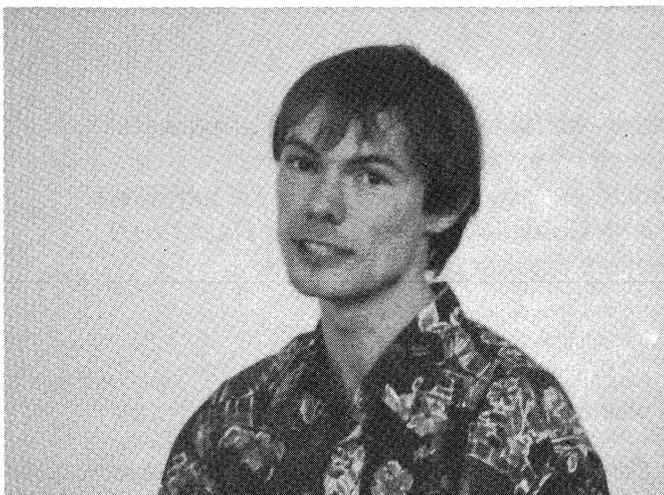
J.A.: Le livre, comment en avez-vous eu l'idée?

F.B.: Un jour, j'ai pris Patrick à part et je lui ai dit: «Je voudrais écrire un livre, l'histoire de ma vie. J'ai des choses à raconter.» Il m'a dit qu'il allait en parler avec les animateurs et avec la directrice du Collectif. Ils ont été d'accord pour le projet. Patrick a été libéré le jeudi après-midi pour y travailler avec moi.

On a commencé à écrire. Je parlais et Patrick écrivait. Je relisais puis il tapait à la machine. On corrigeait les fautes de français ensemble. Le jeudi suivant, on revoyait ce qu'on venait d'écrire et on poursuivait.



Fatma Bentmime



Patrick Michel

Ce n'était pas facile. Je devais beaucoup travailler sur moi-même pour retourner dans mon passé, dans mon enfance. Cela a continué longtemps. On a dû s'arrêter plusieurs fois: les vacances, la maladie... Mais toujours on reprenait. Quand tout a été fini, Patrick a encore retravaillé le texte, seul cette fois. Ensuite, Patrick et moi, chacun de notre côté, on l'a donné à lire à des personnes que nous connaissions. Les avis étaient très favorables. C'est alors qu'on a décidé de contacter des éditeurs.

J.A.: *Trouver un éditeur, ce n'est pas évident... Comment y êtes-vous arrivés?*

F.B.: C'est venu naturellement. Ma fille aînée, Maria, suivait des cours de théâtre. Une femme marocaine lui a proposé de participer à une pièce de théâtre qu'elle montait avec des jeunes filles, *Les larmes de nos mères*. C'était Leïla Houari. Elle a écrit *Zeïda de nulle part*. Elle est venue me voir pour savoir ce que je pensais du projet de théâtre. Ma fille lui avait dit que j'avais écrit un livre. Elle m'a demandé si elle pouvait le lire. Je le lui ai passé. Elle m'a téléphoné pour me dire qu'elle avait beaucoup aimé. Et elle m'a invitée à une rencontre avec des journalistes et des éditeurs. Suite à cela, un article est paru dans une brochure. J'ai été contactée par les *Editions EPO*. Ils ont lu le livre et très rapidement j'ai eu la réponse qu'ils étaient d'accord de l'éditer.

J.A.: *Maintenant que le livre est publié, quel effet cela vous fait-il?*

F.B.: Je suis contente que mon projet soit aujourd'hui réalisé. Tout ce travail n'a pas été du temps perdu. Au fond de moi-même,... (Fatma s'arrête, émue) ...c'est pas facile à dire en français. J'espère que ce livre permettra un rapprochement, une meilleure compréhension entre le Maroc et la Belgique, mon pays d'adoption. Au début, on est venu en Belgique avec l'espoir de travailler un peu puis de retourner au Maroc. Mais maintenant, c'est ici que je vis, que je vais continuer à vivre. Je me suis battue pour avoir une place dans la société. Je voulais faire quelque chose pour remercier ma terre d'accueil. J'espère que ce livre sera l'occasion d'une petite ouverture d'esprit...

J.A.: *Et vos enfants, comment ont-ils réagi?*

F.B.: Ils sont très contents pour moi que le livre soit publié. J'en avais parlé avec eux et ils étaient d'accord. Une de mes filles l'a lu. Elle ne m'a pas fait beaucoup de commentaires. Elle m'a seulement dit: *«Maman, j'ai lu ton livre. Ça m'a fait rire et ça m'a fait pleurer.»*

J.A.: *Il est déjà en vente?*

F.B.: Oui, il était à la *Foire du Livre*. J'ai été au stand et j'ai vendu le premier exemplaire. Par hasard, j'ai rencontré une ancienne voisine qui passait par là. Elle m'a dit: *«Fatma, qu'est-ce que tu fais ici?»* Je lui ai répondu: *«Je suis venue pour vendre le livre que j'ai écrit avec mon professeur de français.»* *«Mais tu ne nous avais pas dit que tu écrivais un livre!»*...

Propos recueillis par
Sylvie-Anne GOFFINET

Le livre de Fatma, Fatma BENTMIME et Patrick MICHEL, EPO, Bruxelles, 1993
Disponible au Collectif d'Alphabétisation
(tél: 02/538 36 57) au prix de 598 frs.
En vente également en librairie.

Une rencontre internationale à Herbeumont du 10 au 13 juin 1993

- Organisée par *Lire et Ecrire Luxembourg*, cette rencontre réunira des formateurs et apprenants de cinq pays européens, à savoir l'Allemagne, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, le Portugal et la Belgique (Province du Luxembourg).
- L'activité principale de ce week-end sera un atelier d'écriture créé par les formateurs de la province, et ayant pour thème le voyage.
- Le projet est entièrement élaboré, organisé, concrétisé par les participants aux cours d'alphabétisation, les bénévoles et les coordinatrices de *Lire et Ecrire Luxembourg*.
- Le week-end de juin 1993 sera l'aboutissement d'une année de collaboration fructueuse et enrichissante des différents groupes d'alphabétisation de la province du Luxembourg.
- La suite dans le numéro d'octobre.

Catherine STASSER, Lire et Ecrire Luxembourg

Itinéraire vers une classe atelier

Mettre en place une nouvelle pratique d'écriture - ou toute autre pratique d'ailleurs - demande du temps et de l'investissement en formation et recherche.
Kristine MOUTTEAU, du Collectif d'Alphabétisation, retrace ici l'itinéraire qui l'a conduite à mettre en place des ateliers E.C.L.E.R. (Exprimer Communiquer Lire Ecrire Raisonner) dont l'axe central est l'écriture personnelle.



Grenoble (Les hautes montagnes, Larousse, 1976)

Janvier 1992, des animateurs du Collectif se rendent en visite au CLAP, à Lyon. J'en suis! Chouette, on va voir du neuf! Le CLAP nous propose un programme varié de rencontres et de visites.

Le deuxième jour de notre séjour, en route pour Grenoble, visite de l'atelier ECLER à la Maison de la Promotion Sociale. Au rendez-vous, les montagnes enneigées, le soleil...

Au rendez-vous également, une rencontre marquante: Noël FERRAND, l'animateur; le public, proche de celui que je fréquente dans mon quotidien bruxellois; l'informatique qui m'effraie un peu (programme ELMO et ELMO 0). Une journée, c'est peu pour approcher et comprendre. Une journée, c'est suffisant pour éprouver très vivement l'envie d'en savoir plus. Ce qui m'a frappé alors, c'est l'autonomie des participants, l'atmosphère de travail attentif de chacun à travers l'image d'une certaine diversité des activités, l'intérêt des participants et aussi - problématique personnelle en jeu: donner cours me stresse souvent - la conviction et la sérénité de l'animateur.

Pâques 92, Noël vient à Bruxelles. Cette fois, c'est de vacances qu'il s'agit. Nous visitons, nous nous promenons, nous bavardons longuement cette fois et un projet prend forme: en

juin, Noël m'accueillera à la Maison de la Promotion Sociale pour une semaine de stage/coanimation.

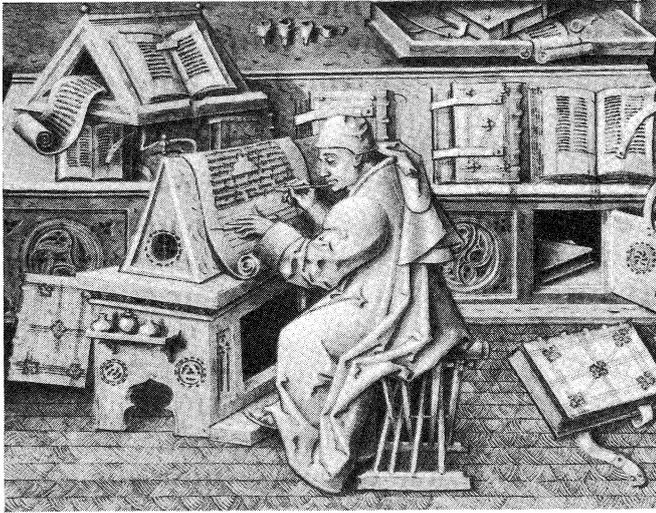
Grenoble à nouveau, juin 92... Cette fois, les montagnes sont verdoyantes. Le temps a passé, le temps de préciser mes interrogations, de vivre mon angoisse, de commencer à fréquenter ELMO 0. Une longue semaine d'amitié et de découverte, un nouveau rebondissement vers ma pratique: c'est décidé, à partir de septembre, je change l'organisation de mes cours.

Actuellement, 6 mois après mes débuts, voici comment se passe le temps de travail en atelier avec le groupe de niveau moyen que j'anime (voir encadrés). (Concrètement, cela représente la moitié du temps que je passe avec ce groupe, soit deux matinées de cours).

je suis content de mon chien
parce qu'il est très gentil et parce qu'il aime bien jouer et je suis très content de lui, et il aime bien de marcher de la

le 3_3_93 Hier ma Famille
a vu un grand film de 4 heures ses enfants
étaient content grand film la caset une video
une histoire moamed la musulmans.
traduire la France s'enregistrer
mon fils s'appelle moahsin pour
sa femme elle Espagne faire Ramadan

L'axe central de l'atelier est l'écriture personnelle spontanée. Si, comme moi, vous avez appris à nager sur un banc de bois dans une salle de gymnastique, vous partagerez la conviction que, si l'on veut apprendre à écrire, il faut simplement commencer par écrire. Chacun est donc invité à produire un texte selon ses intérêts du moment (1ère phase d'écriture).



(L'écriture, mémoire des hommes, Gallimard, 1987)

Bien sûr, il arrive qu'un participant soit «en panne d'écriture». Plusieurs sources d'inspiration peuvent être mises en oeuvre: la lecture des textes des autres (du groupe ou d'autres groupes) qui sont toujours disponibles, la discussion avec un autre participant ou un animateur, le recours à des activités de relance d'écriture, des visites à l'extérieur, des textes lus aux moments des cours collectifs.

Lire est donc bien une autre des activités de l'atelier: lire par plaisir, lire pour comprendre, lire pour trouver, lire par curiosité, lire par lassitude d'écrire, lire pour écrire.

Une fois le texte écrit et auto-corrigé dans la mesure des possibilités de chacun, il est lu, commenté, corrigé en entrevue individuelle avec l'animateur (2ème phase). Selon le niveau du participant, soit l'animateur réécrit le texte correctement, soit il corrige le texte par annotations qui permettront à l'auteur de le réécrire correctement.

Les erreurs relevées durant ce temps de travail individuel seront traitées de deux manières. Les erreurs que la connaissance d'une règle (grammaticale, phonétique,...) pourraient éviter sont travaillées après la phase de réécriture à l'aide de fiches, soit individuellement, soit en groupe si l'erreur est répandue.

Les mots mal orthographiés, traditionnellement qualifiés d'erreur d'usage, sont retranscrits dans un répertoire alphabétique personnel.

Par ce biais nous abordons un autre temps du travail: la mémorisation par le participant des mots de son propre dictionnaire.

Chaque personne sait qu'elle doit consacrer une partie du temps de l'atelier à «travailler» les mots de son répertoire. Différentes pistes sont proposées au groupe pour ce type de travail.

Dans la phase finale de l'écriture, le participant introduit son texte dans le programme ELMO 0. Celui-ci lui permet ensuite d'effectuer une série d'exercices d'entraînement à la lecture et à l'écriture sur ses propres productions.

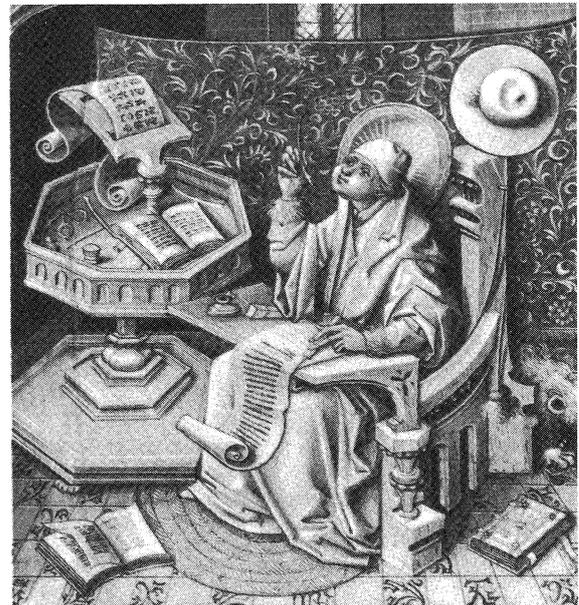
Tout ce travail individuel est valorisé régulièrement. Les textes imprimés sont rassemblés dans un classeur commun, mis en page et reproduits pour chacun sous la forme d'un livret photocopié. Ces plaquettes sont l'occasion d'un échange avec d'autres groupes.

Au fur et à mesure de l'évolution du groupe, des besoins identifiés, du temps qui soude et révèle, nous avons élaboré différents outils d'auto-correction et d'évaluation.

A travers heurts et bonheurs, l'atelier vit, on y travaille, on y parle, on y râle, on y rit et on y écrit!

En guise de post-scriptum, je vous livre en vrac les questions auxquelles l'atelier a répondu cette année:

- enfin il m'est possible de gérer avec sérénité un groupe hétérogène;
- les participants deviennent de plus en plus autonomes:
 - gestion du temps,
 - choix personnel des activités et de l'ordre dans lequel elles sont accomplies,
 - intérêt et débrouillardise dans l'utilisation de l'ordinateur;
- la verve écrivante de certains participants se révèle;
- une vraie coanimation se met en place: il faut bien être deux pour travailler individuellement avec dix personnes.



(L'écriture, mémoire des hommes, Gallimard, 1987)

Au-delà de ces réponses, bien des doutes subsistent, bien des choses restent à construire...

Si l'expérience vous tente, si la curiosité vous pousse, parlons-en.

Kristine MOUTTEAU

Recettes de cuisine en ateliers d'écriture

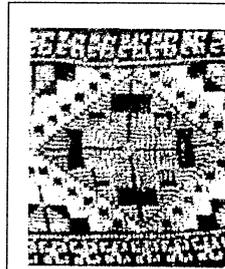
Nous vous avons déjà présenté cette superbe publication du Cactus: **On mange d'abord avec les yeux** ou 60 recettes présentées par quatre jeunes filles marocaines et palestiniennes vivant en Belgique.

Mais comment sont-elles arrivées à cette production? Au bout de quel cheminement? C'est ce que nous avons demandé à Marianne RASSON qui a mené le projet avec elles.

En 1990 lors de la fête du Roi, les jeunes filles du Cactus avaient présenté un défilé au Heysel et les femmes avaient préparé des petits gâteaux. Cela a remporté un vif succès et on nous a demandé les recettes. De là est née l'idée d'écrire un livre.

Le projet a démarré en 1991. Au départ, les femmes, analphabètes, ont enregistré des recettes. Quatre jeunes filles, qui avaient choisi ce projet culturel parmi d'autres (photo, théâtre,...), devaient ensuite les retranscrire.

Dès le départ, nous n'avions pas envie de faire un livre de cuisine traditionnel. Nous voulions qu'il soit vivant, que senteurs, saveurs et impressions soient présentes. Pour cela, nous avons travaillé en ateliers d'écriture. Karyn WATTIAUX, du Collectif d'Alphabétisation, est venue animer des ateliers. Leur présentant des épices, elle leur a demandé ce que cela évoquait pour elles, les couleurs, les odeurs... Elles leur a aussi proposé des extraits parlant de cuisine, de table dressée pour le repas,... De là est née une pratique d'écriture qui s'est prolongée par un travail sur les recettes enregistrées, retranscrites telles quelles dans un premier temps.



*«Si tu pouvais être encore là!
Tu as laissé un grand vide,
mais l'odeur de ta cuisine
reste toujours là.
Cette odeur, je ne saurais
l'expliquer,
C'est quelque chose de pur,
de lumineux.»*

Partir d'une phrase et écrire un texte, se raconter, raconter son pays, ses odeurs, s'exprimer à travers les recettes..., tel était le sens de ces ateliers d'écriture.

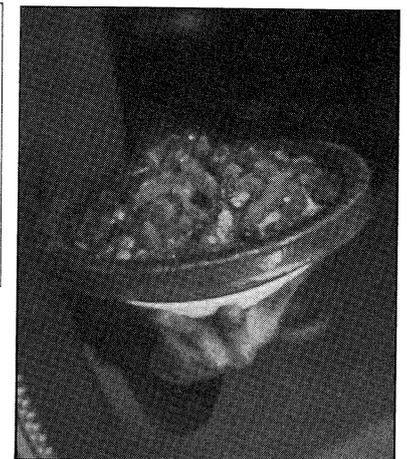
Nous voulions en faire un livre. Un livre que d'autres liraient, avec lequel ils cuisineraient... Une pratique interculturelle de la cuisine.

Pour cela, il nous a fallu sortir des brouillons écrits à la main et recorrectés plus d'une fois. A l'impression des textes, quel émerveillement, quel bonheur devant ces textes tout à coup valorisés, embellis par les caractères d'imprimerie et la mise en page!

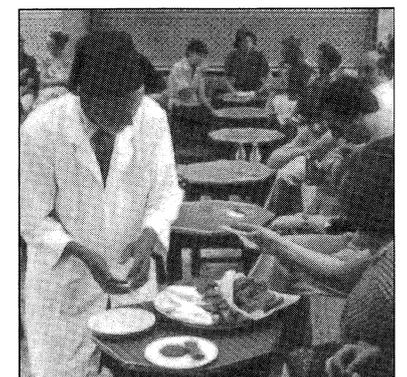


*«on mélange la semoule avec le verre de yoghourt, le safran,
le sucre vanillé, la levure et le sucre semoule
on mélange bien jusqu'à obtenir une pâte homogène
on verse cette pâte dans un plat, on la garnit d'amandes
et on la met au four, à température moyenne,
jusqu'à ce que le gâteau soit cuit et doré
on sort alors le gâteau du four,
on le laisse un peu refroidir puis on le démoule»*

Les jeunes filles ont aussi voulu ajouter leurs propres recettes, elles en ont glané auprès de leurs mères, elles se sont rappelé celles des absentes...



*«Je vois encore ses mains malaxer et entrer dans la pâte
que formaient peu à peu la farine et l'eau.
Lorsque la pâte est ferme, elle en forme une boule bien lisse
qu'elle laisse reposer.
Pour le repos de la pâte, elle met un couvercle sur la bassine
et enveloppe le tout dans une couverture
comme lorsqu'elle borde un enfant.»*



Des petits textes ont été intégrés, textes qui parlent du pays, qui retracent la mémoire de celle dont on a couché la recette sur le papier...

(Maroc, Berlitz, 1987/88)

Pour la réalisation de la maquette, nous avons travaillé avec des professionnels. Là aussi, nous voulions reconstituer une ambiance. Les filles ont apporté des boîtes d'olives, des assiettes,... qui ont servi à réaliser les frises, les illustrations... Au cours d'un dîner qu'elles avaient préparé, elles ont discuté avec les maquettistes des idées de mise en page, des couleurs,...

Et vint finalement, après un an de travail, le produit fini. Mais entretemps, il y avait eu les vacances. A la rentrée de septembre, les filles qui avaient écrit le livre ne sont pas revenues au Cactus: deux d'entre elles étaient parties à l'étranger, une autre avait trouvé du travail et la quatrième avait accouché. Quand elles ont reçu le livre, elles étaient toutes les quatre ravies.

Ce livre, nous l'avons diffusé. Une conférence de presse, des articles dans les journaux, des émissions à la radio,... et le téléphone sonnait, sonnait... Des gens de tous horizons nous demandent de leur envoyer le livre. Jusqu'à présent, en six mois, nous en avons vendu 500. Les Editions Labor ont également participé à sa diffusion. On peut aussi le trouver dans certaines librairies dont la FNAC.



«Après ces quelques histoires, il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter «bismillah» (1).»

Propos recueillis par
Sylvie-Anne GOFFINET

(1) Bon appétit.

On mange d'abord avec les yeux

est disponible:

- au Cactus (tél: 02/520 14 50)
 - au Collectif d'Alphabétisation (tél: 02/538 36 57)
 - à Lire et Ecrire Bruxelles (tél: 02/534 38 78)
- au prix de 380 frs.

*«le thé
chez nous c'est un symbole
prendre le temps de le préparer
prendre le temps de le boire
lorsque j'entends ce seul mot
«thé»
une foule d'images défilent en moi:
l'été, le soleil, les vacances, les amis, la famille
c'est un vrai rêve que de retrouver la chaleur du thé,
un moment d'union entre amis ou en famille*



*je ne résiste pas à l'envie de vous raconter
l'histoire que ma mère me racontait
lorsque j'étais petite
le plateau c'était la maison,
la théière, la maman,
et les tasses, ses enfants
si je n'avais pas envie de terminer mon verre de thé,
ma mère me disait:
«Finis ton verre,
il doit retourner à la maison,
sa maman l'attend.»
je pensais alors que la théière pleurerait
parce qu'elle croyait que son enfant
était malade ou blessé
je finissais d'un coup mon verre
pour le rendre à sa mère»*



Aix-en-Provence: Rencontres nationales d'Écriture

«Si nous étions des motard(e)s, on appellerait ça une concentration.
Si nous étions amateurs de jambons, ce serait une foire.
Si une même foi nous unissait, nous nous retrouverions pour une messe.
Les rencontres nationales des ateliers d'écriture tiendront
à la fois de la concentration, de la foire et de la messe...».

Ainsi était annoncé le programme qui nous attendait pour ces Rencontres nationales d'Écriture les 22, 23 et 24 février derniers. Ainsi fut-il minutieusement exécuté dans une organisation parfaite.

En clair, en quoi consistaient ces journées?

A côtoyer un public extrêmement diversifié, venu d'horizons et de pays différents, en tout, 165 participants.

A prendre conscience - on s'en était douté - de la densité extraordinaire d'expériences, de compétences, de la grande variété des pratiques, des niveaux d'attente, des publics dont on parle, de la demande en général. A circuler donc dans le supermarché des ateliers d'écriture, quitte à s'y perdre complètement.

A écouter, voir, approcher les dinosaures des écoles, courants d'écriture, confrontés autour d'un thème ou d'un public précis lors des tables rondes vécues deux fois par jour. Longs monologues, effets de manche, coups bas et règlements de comptes à certains moments.

A réfléchir, avec ou sans eux, aux questions essentielles, sensées avoir été préparées et rendues succinctes pour une présentation n'excédant pas 15 minutes: *Écrire, pourquoi? Comment faire écrire? Sur quel(s) désir(s)? Sur quel(s) besoin(s)? Sur quelle(s) demande(s)? Dans quel but? Pour quels textes? Avec quels dispositifs, quelles incitations à écrire?*

A se confronter un peu à l'écriture: douze ateliers proposés par séquence horaire de deux heures, deux fois par jour également. Difficulté de poser un choix: les ténors sont pris d'assaut; on s'inscrit dans un atelier qu'on ne connaît pas au risque d'être déçue, enthousiaste ou d'être livrée à du «n'importe quoi».

Bref, à vivre des journées marathon, épuisantes qui ne laissent pas tellement de place au débat ni aux véritables rencontres.

Que retenir?: ...des certitudes acquises?

Oui. La nécessité d'allier pratique et théorie ainsi que le sentiment absolu qu'être formateur d'ateliers d'écriture ne s'improvise pas, qu'il faut être au clair avec soi, sur ce que l'on veut avec les exigences de la pratique «de faire écrire».

...Des déceptions? ...Des absences de réponses?

Aussi. En ce qui concerne la question du *retravail*, de la *réécriture* des textes, peu s'y frottent, on ignore comment. Cette question est souvent évacuée, niée, refusée.

Que n'a-t-on abordé?

La relation au livre et son importance; les références à l'oeuvre, à la littérature.

Quelle est la personne qu'il ne faut pas manquer de découvrir?

Michèle REVERBEL, simple, exquise, accueillante.

Il y a 15 ans, elle tenait une échoppe d'écrivain public à Valence. Puis elle a promené un peu partout son étalage de marchande: des coffres remplis de beaux objets (plumes, papiers multicolores, porte-plumes, encre, cire à cacheter, cahiers d'écoliers) dans des bistrotts, des halls de gare, au marché, dans des bibliothèques...



Elle propose alors ses matériaux pour rendre la parole, reconnaître les personnes, faire oser les traces, libérer les

Atelier d'écriture : «Si j'étais le personnage du roman...?»

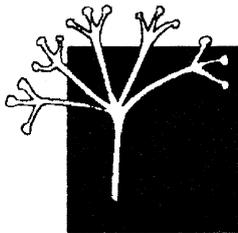
La démarche d'atelier d'écriture (1) que nous vous proposons dans ce numéro a été réalisée avec un groupe moyen du Collectif d'Alphabétisation.

Elle peut être adaptée pour des groupes plus faibles ou, au contraire, des groupes plus forts.

Tout au long de l'atelier nous allons écrire avec Paul AUSTER (voir encadré). La première phrase de son livre commence par: «C'était l'été où l'homme a pour la première fois posé le pied sur la lune.»

Qui aurait cru un jour que l'homme mettrait le pied sur la lune? Pour que notre voyage commence, nous allons nous plonger dans le passé.

1. Phase d'émergence (2):



Retour aux souvenirs

1.1. Lecture orale du texte de Syvilay *L'arc en ciel qui descend pour boire de l'eau* (voir encadré).

Nous aussi quand on était petit, nous avons cru aux histoires qu'on nous racontait ou aux histoires qu'on croyait vraies.

Consigne : A vous de raconter une histoire de votre mémoire.
Récit oral en petits groupes.

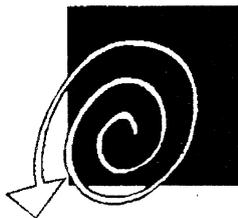
1.2. Collectivement, on continue les phrases:

«En 1969, je faisais
j'étais
j'habitais
je croyais que»

1.3. Individuellement, chacun termine la phrase de Paul Auster:

«C'était l'été où l'homme a pour la première fois posé le pied sur la lune, je»

2. Phase de déstructuration (3):



Où l'on rencontre Marco Stanley Fogg (4)

2.1.

- Lecture par l'animatrice du début de *Moon Palace*.

- Distribution du texte aux élèves.
- Consigne: Par deux, relevez les malheurs et les bonheurs de Marco Stanley Fogg et notez-les sur affiche.

(Variante: certains couples de participants travaillent sur les malheurs, d'autres, sur les bonheurs).

- Affichage.
- Discussion en grand groupe à propos des différents événements de la vie du personnage.

2.2. Nous venons de voir défiler les moments importants de la vie d'un homme. Maintenant, c'est à nous de nous souvenir de l'âge de nos 20 ans.

Collectivement, on dresse la liste des décisions possibles à partir de cette phrase: «Il (ou elle) a 20 ans et décide ce matin-là de ...». L'animatrice note les propositions au tableau.

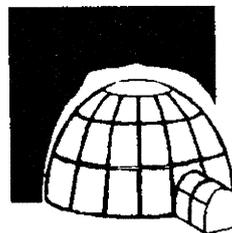
2.3. La première phrase de *Moon Palace* de Paul Auster est: «C'était l'été où l'homme a pour la première fois posé le pied sur la lune».

Consigne: Transformons cette phrase pour s'inventer d'autres débuts d'histoire. «C'était où»

2.4. Consigne: Chacun se choisit, invente et s'écrit un début d'histoire qui commence par: «C'était où»

Vous pouvez reprendre une des propositions collectives ou en inventer une autre.

3. Phase de reconstruction (5):



Où l'on écrit son propre roman

Consignes:

- Ecrivez la première page de votre roman. Elle commence par: «C'était où»

Au milieu, on trouve: «Il (ou elle) a 20 ans et décide ce matin-là de»

Et la fin est celle-ci: «Il y a longtemps que cela s'est passé mais je me souviens bien de cette époque, je m'en souviens comme du commencement de ma vie». (6)

- Lorsque vous aurez terminé, il ne reste plus qu'à trouver le titre.

L'animatrice dessine la page sur l'affiche.

C'était où

Il (ou elle) a 20 ans et décide ce matin-là de

Il y a longtemps que ça s'est passé.
Je me souviens bien de cette époque,
je m'en souviens comme du commence-
ment de ma vie.

Lecture des textes.

4. Ressenti de l'atelier: comment l'avez-vous vécu?

5. Quels outils a-t-on utilisé pour écrire?

6. Quelques temps plus tard, auto-correction des textes.

Joëlle DUGAILLY
Karyne WATTIAUX

- (1) Les objectifs, la démarche et les outils de l'atelier d'écriture sont exposés dans l'introduction de **Ecrire et devenir créateur. Pratique d'écriture en formation d'adultes**, Karyne WATTIAUX, Collectif d'Alphabétisation, 1992
- (2) Phase de mise en condition à partir d'une problématique donnée.
- (3) Phase au cours de laquelle on crée une rupture par rapport aux habitudes mentales par l'apport de textes, d'images, de musiques... issus d'un autre univers.
- (4) Nom du personnage qui se raconte dans *Moon Palace*.
- (5) Phase où, avec des consignes contraignantes, naissent des écrits utilisant et traduisant le chemin parcouru tout au long de la démarche.
- (6) Dernière phrase reprise de *Moon Palace*.

C'était l'été où l'homme a pour la première fois posé le pied sur la lune. J'étais très jeune en ce temps-là, mais je n'avais aucune foi dans l'avenir. Je voulais vivre dangereusement, me pousser aussi loin que je pourrais aller, et voir ce qui se passerait une fois que j'y serais parvenu. En réalité j'ai bien failli ne pas y parvenir. Petit à petit, j'ai vu diminuer mes ressources jusqu'à zéro; j'ai perdu mon appartement; je me suis retrouvé à la rue. Sans une jeune fille du nom de Kitty Wu, je serais sans doute mort de faim. Je l'avais rencontrée par hasard peu de temps auparavant, mais j'ai fini par m'apercevoir qu'il s'était moins agi de hasard que d'une forme de disponibilité, une façon de chercher mon salut dans la conscience d'autrui. Ce fut la première période. A partir de là, il m'est arrivé des choses étranges. J'ai trouvé cet emploi auprès du vieil homme en chaise roulante. J'ai découvert qui était mon père. J'ai parcouru le désert, de l'Utah à la Californie. Il y a longtemps, certes, que cela s'est passé, mais je me souviens bien de cette époque, je m'en souviens comme du commencement de ma vie.

Extrait de «Moon Palace», Paul AUSTER, Acte Sud, 1991, p.11

L'arc en ciel qui descend pour boire de l'eau

Quand j'étais petite, j'habitais à la campagne, je sortais toujours dans les champs. J'ai commencé à travailler à trois ans dans les champs avec mon père et à sept ans, j'y allais toute seule.

Plusieurs fois, quand il pleuvait, il y avait un arc-en-ciel qui descendait... Je ne savais pas ce que c'était et un jour, j'ai demandé à une vieille dame. Elle m'a répondu:

- L'arc-en-ciel descend pour boire de l'eau.
- Où est-ce qu'il boit?
- Quand il pleut très fort, il y a des petits lacs et c'est là que l'arc-en-ciel vient boire.
- Et avec quoi il boit?
- Il descend avec un gobelet.
- Un gobelet comme nous?
- Non, non, un gobelet en argent qui brille très fort, avec des dessins de fleurs et d'animaux. Si tu vas te promener et si tu sais où l'arc-en-ciel descend, tu peux lui prendre son gobelet. Quand tu seras tout près, tu crieras très fort pour l'effrayer, il remontera très vite et il oubliera son gobelet.

Un jour, j'ai vu un arc-en-ciel qui descendait tout près de chez moi, à 500 mètres peut-être. J'ai couru à travers les champs jusqu'à l'arc-en-ciel et j'ai crié très fort. Mais il ne s'est rien passé. Il y avait seulement de la vapeur qui brillait. L'arc-en-ciel est parti mais il n'a rien oublié. J'ai pensé alors que la vieille dame avait raconté des bêtises.

Extrait des «Histoires de la mémoire», écrites par les participants d'un groupe du Collectif d'Alphabétisation avec Patrick MICHEL.

Ecoles de devoirs: «déscolariser» l'écriture

Depuis quelques années déjà, les écoles de devoirs et la Coopération de Bruxelles ont saisi toute l'importance de développer avec les enfants des animations autour de la langue orale et écrite. Petits Déjeuners (1) et formations, créativité des animateur(trice)s auront permis aux enfants de se plonger dans l'univers des contes, de la lecture et de l'écriture.

Il ne suffit pas en effet d'aborder l'écriture via les seuls exercices de grammaire, de vocabulaire, de conjugaisons, d'orthographe qui nous viennent de l'école...

Ne pouvant ignorer le pouvoir que donne à tout un chacun une maîtrise suffisante de l'écrit, il importe pour nous d'amener les enfants à vivre des expériences d'écriture en situation réelle de communication et à explorer les différentes fonctions de l'écrit.

Les coins lecture se sont multipliés: on y lit, conte et raconte...

Des projets d'écriture se sont développés: affiches annonçant une porte ouverte, une fête, un spectacle de théâtre ou de marionnettes, bandes dessinées relatant l'histoire de son quartier, histoires réelles ou de fiction, poésies...

Et ils aiment écrire!

Des Mots-Images à la Maison de Quartier n°2 du CPAS de Bruxelles

Cette année, plusieurs écoles de devoirs de Bruxelles ont eu la possibilité de s'initier avec leur groupe d'enfants au programme original d'initiation à l'écriture créative *Les Mots-Images* de Daniel DE BRUYCKER.

Plusieurs animations ont été proposées par Daniel dans une dizaine d'associations.

Au départ de jeux graphiques autour de la lettre et du mot, proposés de manière dynamique par Daniel, les enfants ont été invités à réaliser leurs propres créations, puis à imaginer, à partir de ces productions spontanées, une ou plusieurs réalisations plus complètes individuelles ou collectives: récits dessinés, poèmes imagés,...

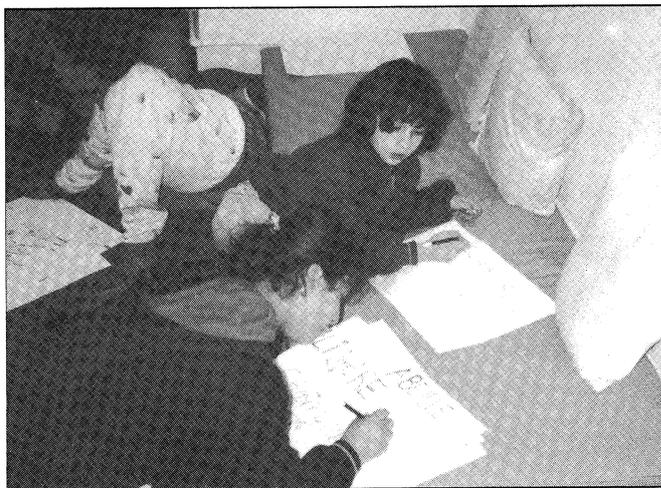
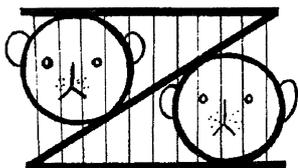
C'est dans le cadre familier du coin lecture que les animations se sont déroulées à la Maison de Quartier du CPAS de Bruxelles.

Quelques enfants sont réunis ce mercredi après-midi dans le coin aux livres autour de Daniel.

Des feuilles sont distribuées et les magicolors, des gros, des minces sont là, prêts à l'emploi.

C'est alors que Daniel propose ses mots-images:

M  ISON, S  LEIL, ... et combien d'autres!
Les enfants sont ravis. Ils écrivent, chacun sur leur feuille, un mot qui leur plaît et y dessinent sa signification. On se rend tout de suite compte qu'ils sont très doués pour dessiner. Il



faut dire que leurs mots peuvent être très suggestifs: PLU ! E... Mots, dessins, imagination sont au pouvoir. Daniel étonne les enfants par ses propres dons en la matière. «Vous êtes un artiste?», lui demande timidement une petite fille. L'activité est grande, cette après-midi-là.

La semaine suivante, peu d'enfants sont revenus. Nous regardons les feuilles aux mots si joliment dessinés la semaine précédente. I. écrit des phrases dont certains mots qu'elle choisit sont illustrés de leur signification et deviennent donc mots-images. B. et B. arrivent à leur tour et décident elles aussi d'écrire des phrases comportant des mots-images. Quant à D. qui n'était pas là le mercredi précédent, elle ne mord pas au jeu. Pour elle, seuls les magicolors importeront; elle dessinera, mais pas de mots-images.

Daniel revient le mercredi suivant. Il propose aux enfants de lui raconter une histoire. Le héros est Gaston qui habite une maison avec ses amis, les animaux. Daniel écrit au fur et à mesure que l'histoire se précise et chaque mot devient un mot-image suggestif. C'est tout à fait merveilleux, une vraie magie des mots-images dans cette histoire créée oralement par les enfants. Ceux-ci ont pendant ce temps à leur disposition feuilles et magicolors et peuvent de leur côté imaginer des mots-images qu'ils me font admirer, manifestement satisfaits et même étonnés de leurs trouvailles. Comme les mots ne sont pas toujours correctement écrits, je deviens l'infirmière des mots: avec des bandelettes de papier et de la

MAGIQUE

CORBEAU

COCHON

ARZU



colle, je leur applique des pansements aux endroits souffrants. Ainsi l'enfant peut continuer son jeu sans que sa feuille soit trop abîmée.

Un mercredi suivant, avec cinq enfants, j'ai proposé la lecture de trois histoires. Les histoires lues, les enfants ont pris une feuille et chacun a choisi d'illustrer l'histoire qui lui plaisait le mieux soit en mots-images, soit en phrases racontant l'histoire. Tous étaient très intéressés; parfois l'infirmière pensait quelques mots malmenés.

Les mercredis se suivent et les enfants ne sont pas toujours les mêmes. I. réapparaît. Mais un groupe de fillettes de six-sept ans, qui ne connaît pas les mots-images, arrive aussi. J'explique que je vais leur raconter une histoire puis que chacune d'elles pourra, sur une feuille, écrire les mots qui s'y rapportent. Les enfants m'annoncent alors qu'elles ne savent pas écrire en français. (La plupart viennent, je le saurai plus tard, d'une école néerlandophone). Je le crois volontiers quand une petite fille me montre fièrement *kot pour poule*. Qu'à cela ne tienne, chaque enfant me demande à tour de rôle d'écrire un mot qu'il choisit et se met alors à dessiner dans le mot l'image de ce mot. Il faut discuter des résultats car un *chat* fièrement dessiné dans *souris* ne fait pas l'affaire et un *canard* ne convient tout de même pas dans *poule*. Mais tout finit par s'arranger, l'infirmierie fonctionne, les enfants sont vraiment très actifs. Elles redemandent une histoire et cette fois, étonnement, je vois certaines fillettes écrire elles-mêmes le mot *pieuvre*.

L'activité terminée, elles me demandent si elles peuvent regarder les livres de la bibliothèque. A condition d'avoir grand soin du livre! L'une d'elles préfère ranger les livres déjà lus, une autre les magicolors. Mais il est temps de partir. Les beaux mots-images de l'après-midi sont soigneusement rangés sur l'étagère. L'après-midi terminée, les enfants descendent l'escalier et disparaissent. Comme le coin des livres paraît vide!»

Jeannine LEMAIRE

Des ateliers d'écriture au Gaffi

En début d'année, Ana FERNANDEZ qui, l'année précédente, a suivi une formation avec Karyne Wattiaux, lance pour la première fois ses ateliers d'écriture au Gaffi.

Dix enfants de 11 à 13 ans les fréquenteront une fois par semaine pendant deux heures.

Ces ateliers aboutiront en fin d'année à la publication et la diffusion d'une revue.

Les objectifs poursuivis par Ana sont les suivants:

- développer la créativité, l'imagination
- encourager la coopération entre les enfants du groupe
- multiplier leurs pratiques culturelles, leurs univers de références
- leur donner une occasion de s'exprimer par l'écrit, de s'approprier des outils d'écriture
- les amener à faire le va-et-vient entre la lecture et l'écriture
- leur permettre d'acquérir de nouvelles méthodes d'apprentissage
- offrir aux enfants l'occasion de mettre une revue en oeuvre, de l'imprimer, de la diffuser et d'être lus.

Premier atelier: *La Fête du Vent*.

Au départ d'un poème lu individuellement par les enfants, une liste de mots se crée.

Copiés, lus à voix haute et affichés, ces mots constitueront une «banque» utilisée ultérieurement dans l'atelier.

Ensuite, Ana invite chacun à explorer plastiquement le thème du vent. Chacun, au départ de papiers, journaux, revues, publicités..., découpe, déchire, colle et réalise un poster.

Au départ de ces collages, qui à leur tour ont été affichés, et de la «banque», de nouveaux mots, de nouvelles phrases sont produites...

«Les ailes du vent volent au-dessus de la forêt, des plages, des montagnes, des maisons, entre le jour et la nuit.»

«Les ailes d'oiseaux s'envolent haut dans le ciel.»

«La fille donne un bisou à l'oiseau et l'oiseau s'envole comme un avion.»

«Le vent pousse mon chapeau...»

«Quand les hommes et les femmes marchent dans la rue, leurs chapeaux s'envolent, les fenêtres des maisons s'ouvrent et se ferment comme si un fantôme venait.»

«Les fleurs sont arrachées, elles sont restées sur les nuages.»

L'atelier se terminera provisoirement par la production de textes individuels.



(Poucette d'Andersen, E. Nyman, Milan, 1991)



«Je suis le vent, je fais voler toutes les choses, je suis parfois très violent, parfois très doux. Les enfants font sortir leurs cerfs-volants multicolores. Je fais claquer les fenêtres des maisons et des écoles... Quant il pleut et qu'il y a du vent, les parapluies sont emportés. Je me tire face à l'hôtel. Je voyage dans le monde. Je ressemble à un oiseau parce que je vole dans le ciel comme un oiseau. Je fais couler la rivière comme si elle allait prendre un train...» (Sérifé)

«Je suis le vent: j'ai vu plein de maisons, de jardins et des écoles, j'ai vu des girouettes, des enfants partir à l'école; quand il fait froid les cerfs-volants s'envolent, les drapeaux s'échappent, les fenêtres des maisons s'ouvrent et se ferment. Je suis fort et parfois léger comme une plume, grâce à moi le cerf-volant vole dans l'air, l'arbre perd ses feuilles. Quand je les pousse, quand je souffle très fort je fais envoler tout le monde, je fais envoler toutes les maisons. Grâce à moi, l'aigle s'envole très haut dans le ciel.» (Zeynep)

«Après ce premier atelier, explique Ana, nous étions étonnées de l'importance des cheminements parcourus par les enfants. L'écriture s'écoulait de chacun d'eux. Ce furent des moments privilégiés, des moments de rencontre avec soi, avec les autres».

L'ensemble des textes réalisés dans trois ateliers successifs sera utilisé et retravaillé pour la revue dont la diffusion est prévue pour la fin de l'année.

Véronique MARISSAL

(1) *Matinées de réflexion sur des thèmes qui concernent les écoles de devoirs.*

Lire sur la production d'écrits

- Ecrire et devenir créateur. Pratique d'écriture en formation d'adultes**, Karyne WATTIAUX, Collectif d'Alphabétisation, 1992 (présenté dans le Journal de l'alpha n°74 de septembre 1992)
 - Petite fabrique de littérature** (3 tomes), A. DUCHESNE et T. LEGUAY, Ed. Magnard, 1990
 - L'écriture c'est l'aventure ou l'histoire du P.A.E. «Faisons un livre»**, Gabrielle PRIEUX, Ministère de l'Éducation nationale, Académie de Rouen, C.R.D.P., 1991 (présenté dans le Journal de l'alpha n°72 d'avril-mai 1992)
 - Gammes d'écriture. Pistes pour l'organisation d'ateliers d'écriture - présentation d'exercices variés expérimentés en classe**, André PETRE (rue de Courcelles, 9 à 6198 Seneffe), 1989-90
 - L'écriture créative**, L. TIMBAL-DUCLAUX, Ed. RETZ, 1986
 - Le projet. Ça s'écrit! Ça se vit!**, Raconte de Pratiques - Atelier d'écriture, G.F.E.N. Provence, 1991
 - Décrire l'écrire. Actes de l'Université d'Été de Toulouse de juillet 1988**, C.R.D.P. de Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1990
 - Former des enfants producteurs de textes**, Groupe de recherche d'Écouen, Coordination Josette JOLIBERT, Hachette, 1988
 - Dossier écriture**, in Les Actes de Lecture, A.F.L., n°35, septembre 1991
 - Articles parus dans Echech à l'échech:**
 - **Analphabètes écrivains**, Karyne WATTIAUX, n°68, janvier 1990
 - **Des lecteurs orphelins de leur littérature et Lire avant d'écrire?**, Patrick MICHEL, n°70, avril 1990
 - **Onèkelquepar. Un atelier d'écriture sur l'immigration**, Thérèse DIEZ et Natalie RASSON, n°79, juin 1991
 - **Un prénom pour la vie** (atelier d'écriture), Thérèse DIEZ et Noëlle DE SMET, n°80, septembre 1991
 - Articles parus dans le Journal de l'Alpha:**
 - **Des ateliers d'écriture dans un cours d'alpha**, Véronique THOMAS, n°53, avril-mai 1989
 - **Du récit de vie au roman collectif: naissance d'une nouvelle littérature?**, Patrick MICHEL, n°66, mai-juin 1991
 - Faire écrire de la science-fiction ou du fantastique aux jeunes**, Christian POSLANIEC, in La littérature fantastique et de science-fiction, Transcription des communications des 28, 29 et 30 avril 1992, Ville de Bruxelles et Inspection de l'Éducation Permanente et de la Culture
- (Ouvrages disponibles en prêt au Centre de documentation du Collectif d'Alphabétisation - tél: 02/538 36 57)
- (Articles disponibles à Lire et Ecrire Bruxelles tél: 02/534 38 78)
- Les livres mentionnés dans l'article «Aix-en-Provence: Rencontres nationales d'Écriture» p. 17 de ce numéro.

Une émission miroir

Le 3 mai dernier, «Stanley et Iris» (1) était diffusé lors de l'émission **L'écran témoin**.
Devait suivre un débat sur l'illettrisme. En réalité, c'est sur le thème
«Bébé lecteur, adulte analphabète» que se sont centrés les échanges.

Ce thème révèle de plusieurs façons ce qui se passe aujourd'hui. Dans certains milieux, toutes les conditions sont réunies pour faire réaliser des prouesses aux petits enfants. Des principes de pédagogie qui vont beaucoup plus loin que ceux pratiqués généralement par les pédagogues y sont d'application.

Par contre, nous rencontrons quotidiennement dans nos associations des adultes analphabètes. Dans les sections professionnelles, l'analphabétisme est également répandu. Une enquête menée dans les écoles flamandes par la VUB montre qu'environ 30% des élèves âgés de 14 à 16 ans inscrits dans l'enseignement professionnel sont des analphabètes fonctionnels. Ils ne remplissent pas les exigences de lecture et d'écriture réclamées en troisième année primaire (2).

D'un côté, les enfants de milieux favorisés culturellement font des performances; de l'autre, on constate l'échec du système d'enseignement pour les enfants des classes défavorisées.

Le thème du débat est évocateur de cette société à deux vitesses.

Deux discours se sont affrontés sans se parler.

D'une part, les spécialistes nous disent que l'apprentissage est d'abord une question de plaisir, de sens, de motivation et non pas d'abord une affaire de spécialistes.

Les femmes qui ont appris elles-mêmes à lire à leurs enfants se sont heurtées ou ont eu peur de se heurter au mur de la spécialisation. «*Votre enfant va connaître des difficultés pour lire et écrire*», dit la psychologue à la maman dont le rejeton savait déjà lire et écrire. Et la maman de rajouter: «*De fait, je crois qu'il aurait connu des difficultés avec le système habituel*».

L'autre maman a peur de dire à la maîtresse que son enfant sait déjà lire. Peur d'enfreindre la limite du territoire des techniciens. D'en subir les foudres.

D'autre part, à tout ce discours sur la bonne volonté et la réussite de ces femmes qui ont cru en elles-mêmes et qui ont cru dans leurs relations avec leurs enfants est opposé le discours sur le manque de moyens, de structures et de politiques pour pouvoir appliquer cette façon de faire dans les quartiers populaires. La conclusion tombe: «*Cette méthode est inapplicable*».

Comment ces deux discours sont-ils venus sur le plateau?

Les journalistes, metteurs en scène de l'émission, sont tiraillés entre leur mission de service public, d'information, de révélation de situations sociales et la nécessité de faire de l'audience. En touchant le problème de la lecture des enfants, on touche un large public et on tire sur la ficelle pendant

plus d'une heure pour conserver l'écoute des anxieux des futures performances de leur progéniture.

Ce n'est qu'aux heures tardives que l'on parlera de l'illettrisme des adultes.

L'autre discours, forgé dans une attitude défensive des quartiers populaires, n'arrive pas à joindre les (re)découvertes pédagogiques des spécialistes et la nécessité des politiques sociales. Or, il y avait une opportunité à saisir. La «Faculté», les praticiens et même l'opinion «téléphonée» étaient d'accord pour reconnaître que le recours aux spécialistes était insuffisant, qu'il fallait du cœur, de l'investissement personnel, du relationnel. Nous le faisons depuis belle lurette dans nos associations.

Nous étions, ce soir-là, l'avant-garde portée par la réunion inespérée de la «Science», du «Terrain» et du «Peuple».

Je voudrais terminer avec l'intervention de Monsieur NACCALERO. Il exprima d'abord le sentiment d'être un homme diminué parce qu'analphabète et l'impression de maîtrise qu'il acquiert en s'alphabétisant: «*Ça change un homme de la tête jusqu'au pied*». Il dit ensuite que son fils ne marche pas bien à l'école: «*On m'a dit qu'il a un problème «cyclo-moteur», peut-être moi aussi j'avais un problème «cyclo-moteur» quand j'étais petit; je n'ai jamais compris ce qui m'était arrivé, ce n'est que vers 15 ans que j'ai compris à quoi ça pouvait servir de lire*».

Cette phrase reproduit l'ambiguïté sur laquelle était structurée le débat. Dans un premier temps, il reprend le langage des spécialistes qu'il ne maîtrise pas (moi, non plus d'ailleurs) et, dans un second temps, il exprime qu'il a fini par comprendre (comme les spécialistes invités ce soir-là) qu'il faut avoir saisi la raison de lire et écrire, le plaisir, le sens avant de s'y mettre.

«*Quand la Chine s'éveillera...*», s'exclamait un Corse célèbre. «*Quand nous nous éveillerons... en la confiance en nous-mêmes...*», aurais-je tendance à m'exclamer!

Paul VERJANS
Lire et Ecrire Communautaire

(1) *Stanley et Iris* (1990) s'attaque au tabou de l'analphabétisme au travers d'une histoire d'amour entre Jane FONDA et Robert DE NIRO.

(2) Un résumé traduit en français de cette enquête est disponible à Lire et Ecrire Communautaire (tél: 02/502 72 01).

Médiateur du livre dans les quartiers: un nouveau métier

Dans le dernier numéro, nous vous parlions des initiatives d'A.T.D. Quart-Monde pour rassembler parents et enfants autour du livre.

Les nombreuses années d'expériences en la matière ont abouti, en France, à la mise sur pied d'un projet de formation devant déboucher en deux ans sur un nouveau métier: médiateur du livre dans les quartiers.

La création de ce métier est l'aboutissement de deux ans de réflexion commune entre le Ministère de la Culture français et le Mouvement A.T.D. sur l'accès à la culture pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion.

Le texte qui suit est extrait de la revue «La jeunesse du Quart-Monde» (1).



(«J'espère que là-bas il y aura des fêtes»)

Pour le Mouvement A.T.D., le projet est né de l'expérience de 20 années de bibliothèques de rue, là où des familles, des jeunes et des enfants très pauvres n'ont pas la possibilité de vivre une vie culturelle riche.

De nombreux jeunes alliés (2) et jeunes du Quart-Monde ont été actifs et engagés dans ces bibliothèques de rue, amenant des livres sur les terrains vagues et les trottoirs des cités, ou dans les chemins boueux de la campagne, pour réveiller chez les enfants la passion de la lecture.

Les jeunes animateurs manifestaient leur volonté d'améliorer les choses pour l'avenir de leur quartier. Ils savaient par expérience l'importance de l'accès aux livres pour les enfants très pauvres.

Le Mouvement A.T.D. Quart-Monde demandait comment les institutions culturelles, telles que les bibliothèques municipales, pouvaient aller vers les populations les plus exclues et leur permettre une expression culturelle et l'accès à ces institutions.

Grâce à toutes ces années de bibliothèques de rue, le Mouvement pouvait témoigner des attentes et des besoins des enfants et des jeunes vis-à-vis des institutions culturelles.

De son côté, le Ministère de la Culture avait constaté que ces institutions culturelles (bibliothèques, musées, conservatoires) n'étaient pas en mesure actuellement de répondre aux besoins des populations les plus pauvres. Le Ministère souhaitait rejoindre les attentes culturelles de ces populations.

Le Ministre de la Culture était déterminé à soutenir des initiatives qui permettraient aux institutions culturelles cette ouverture vers les plus exclus de la culture.

Il voulait soutenir en priorité des actions créatrices d'emploi.

Au cours de 1991, le projet s'est mis en place entre A.T.D. Quart-Monde et le Ministère de la Culture, représenté par la

Direction du livre. De nombreux autres partenaires soutiennent ce projet. Deux organismes sont chargés d'assurer la formation: l'Association des Bibliothèques de France et l'Institut Supérieur d'Interventions Sociales.

Le 6 janvier 1992, 16 jeunes se sont lancés dans l'aventure (voir encadré: lettre de candidature de l'un d'entre eux). Au cours des deux ans de formation, les stagiaires passent une semaine par mois en regroupement et les trois autres semaines dans une bibliothèque publique de leur ville, tout en participant à une bibliothèque de rue dans un quartier.

François GUILLOT

(1) *La jeunesse du Quart-Monde*, Alternatives 114, n°180/février 1992, p.4

(2) L'allié est, pour A.T.D. Quart-Monde, une personne qui s'engage, là où elle est, à combattre l'exclusion et à prendre parti pour les plus faibles.

«Depuis l'école primaire, j'aime les livres. (...) Quelquefois je faisais les décharges pour essayer de trouver quelques bouquins. C'était important de pouvoir se passer des livres entre copains. (...) Le livre me permettait de mieux comprendre et aussi de me distraire.

(...) C'est grâce au livre que j'ai pu m'ouvrir au monde associatif. Je faisais un stage d'aide plombier à A.T.D. Quart-Monde. Puis, c'est le livre «Tout droit jusqu'au bout du monde» qui m'a permis de mieux comprendre l'A.T.D. et par la suite de passer des idées à l'action. (...)*

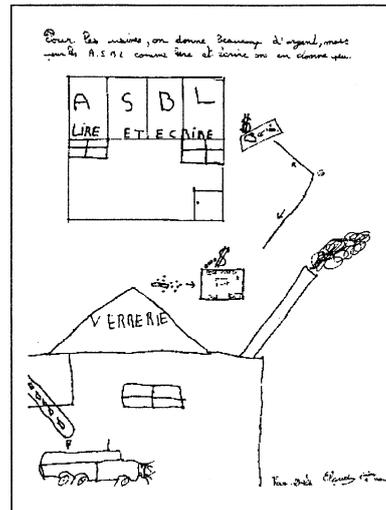
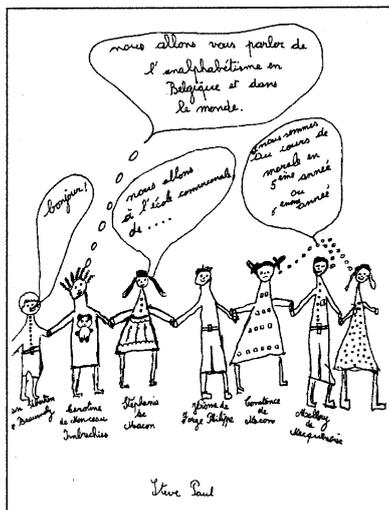
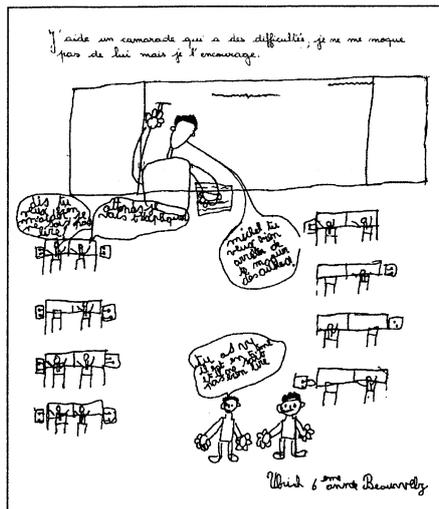
*Avec le groupe jeunes d'A.T.D. Quart-Monde à Lyon, on échange autour du journal «La jeunesse du Quart-Monde». Le livre est toujours un outil pour nos actions, par exemple «T'es jeune ou quoi?!»**, qui nous a servi de référence quand nous sommes allés dans les quartiers. Nous avons pu bénéficier d'une expérience que d'autres ont vécue ailleurs.»*

Johnny Méjean

* Par Jean-Michel DEFROMONT, 1988, Editions Sciences et Service Quart-Monde

** Par Françoise FERRAND, 1986, aux mêmes éditions.

Une sensibilisation venant de l'école...

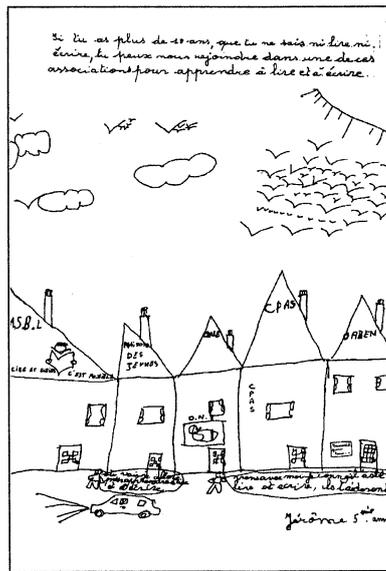
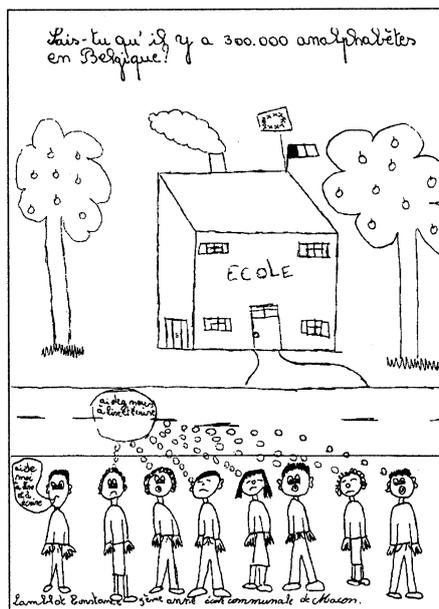
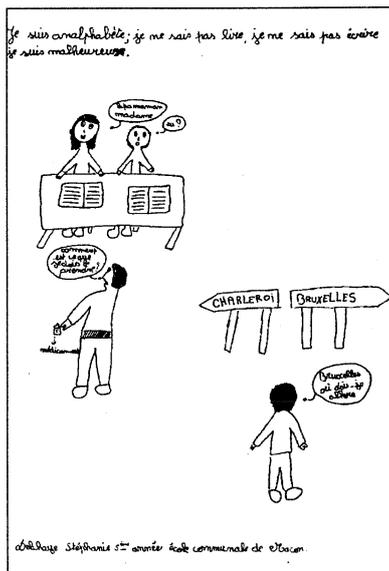


A l'initiative d'une institutrice de Macon, une classe de 5ème et 6ème primaires s'est intéressée au problème de l'analphabétisme. L'institutrice est donc venue nous voir à Lire et Ecrire La Louvière et elle nous a fait part du souhait des élèves de faire «quelque chose» pour les analphabètes.

Nous leur avons fourni des informations de manière à ce qu'ils puissent étoffer leurs connaissances et entamer un travail de recherche; de lecture d'articles de presse, de brochures; de comparaison entre la Belgique et la situation mondiale; de prise de conscience des droits des enfants et du rôle d'associations comme Lire et Ecrire, l'Unesco...

Ensuite, ils ont voulu «passer à l'action», prendre des initiatives. Ils nous ont proposé de participer à des actions de vente, de servir de relais dans la bouche à oreille, de réaliser des dessins et de les faire circuler dans leur école mais aussi à l'extérieur afin que tout le monde sache.

Véronique JURION
Lire et Ecrire La Louvière



Vu pour vous: le Plan d'Accompagnement des Chômeurs

*«Si **Insertions** (1) a décidé de consacrer une émission entière au Plan d'Accompagnement des Chômeurs (P.A.C.), c'est avant tout pour donner aux téléspectateurs la possibilité de faire le tour de toutes les facettes de ce programme, l'un des plus importants jamais mis en place autour du chômage de longue durée.» (2)*

Dans le magazine, certaines séquences sont communes à l'ensemble des télévisions régionales, d'autres sont propres à chacune d'elles.

Nous vous rendons compte ici de ce qui, dans le P.A.C., est commun à l'ensemble de la Communauté française.

La première partie tente, de manière descriptive, de cerner très précisément les différentes phases qui animent le Plan d'Accompagnement.

La seconde, dont nous vous parlerons dans un prochain numéro, est davantage polémique et tente de rendre compte du débat que suscite ce même Plan.

Le Plan d'Accompagnement des Chômeurs lancé par Miet SMET, Ministre de l'Emploi et du Travail, vise à remettre les chômeurs de longue durée sur le chemin du travail, en les aidant à prendre leur sort en main.

Comment fonctionne le P.A.C.?

Vous entamez votre 10ème mois de chômage et vous avez moins de 46 ans, le P.A.C. vient à vous. L'ORBEM ou le FOREM vous convoque et vous reçoit pour un entretien individuel. Un consultant vous aide à établir votre profil professionnel et à évaluer vos difficultés et vos atouts face au marché de l'emploi.

Vous signez alors une convention avec votre consultant qui vous engage à suivre un programme d'actions pour la «reconquête» d'un emploi. Vous vous présentez directement chez un placeur de l'ORBEM ou du FOREM, ou vous vous adressez à un de ses services: la guidance socio-professionnelle, le centre psychologique, la consultation sociale ou un atelier de recherche active d'emploi.

Si nécessaire, vous pouvez suivre une formation dispensée par le FOREM, la Promotion sociale ou une des associations partenaires de l'ORBEM et du FOREM.

Après 4 mois, si vous avez suivi une formation de type long, l'ORBEM ou le FOREM vous convoque à nouveau pour évaluer votre programme d'action. Il peut ainsi vous réorienter vers l'une ou l'autre des filières. Au bout du compte, certains auront peut-être décroché un emploi, un contrat d'intérim ou un stage. Ceux qui ne sont pas dans le cas seront, en principe, mieux armés pour chercher du travail.



Ainsi, les personnes se trouvant dans leur 10ème mois de chômage, si elles ne veulent pas courir le risque de perdre leurs allocations de chômage, doivent participer au Plan d'Accompagnement des Chômeurs et «prouver» leur volonté de trouver un emploi.

Les statistiques révèlent que le taux de participation au projet est assez élevé, mais les chômeurs doivent attendre jusqu'à l'automne pour commencer à se former. Et même là, les places resteront

chers. Seulement un chômeur sur cinq y aura droit. Ce n'est pas négligeable quand on sait que 45% des chômeurs n'ont qu'un diplôme d'études primaires.

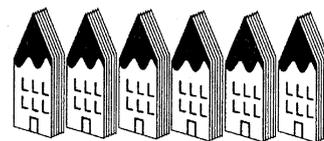
(A suivre)

Augustin MUKILE
Lire et Ecrire Bruxelles

(1) **Insertions** est un magazine bimensuel sur huit des onze télévisions régionales (Antenne Centre, Canal C, Canal Zoom, Téléambre, TéléM/B, Télévesdre, TV Com et Vidéoscope) et hebdomadaire sur trois d'entre elles (No Télé, Télé Bruxelles et Télé Liège). **Insertions** a pour objectif d'informer, en se plaçant dans le contexte global de la formation post-scolaire, un public régional sur les possibilités qui lui sont offertes en matière d'emploi et de formation.

(2) **La lettre d'Insertions**, numéro 11/mars 1993

Pour vous former, empruntez un livre



Le Centre de documentation du Collectif d'Alphabétisation vous propose ses dernières acquisitions (1):

Lecture

- ❑ *ABC: Constats d'alphabétisation de la culture* (246p.) et *Alphabétisé-e-s! Quatre essais sur le savoir lire* (270p.), Vivian LABRIE, Institut québécois de recherche sur la culture, 1987
- ❑ *Fichier de lecture: 50 fiches proposant 50 livres*, Association Interinstitutionnelle de Lutte contre l'Illettrisme (AG3I), Lyon
- ❑ *Parcours, la vie au quotidien là-bas et ici*, Témoignages recueillis par Anne LAMBILLON, FUNOC, décembre 1992
- ❑ *Le langage intégré*, Un visa pour l'alpha pop, Guy BOUDREAU, Regroupement des Groupes Populaires en Alphabétisation du Québec, avril 1992, 69p.

Pédagogie

- ❑ *Pour vous. Les adultes atteints de troubles d'apprentissage*, Cathy SMITH, Troubles d'apprentissage - Association canadienne (TAAC), 1991, 82p.
- ❑ *Développer sa mémoire. Méthode Richaudeau*, Françoise GAUDELIN, Retz, 1979, 448p.

Evaluation

- ❑ *Progress profile*, Ed. ALBSU, 42p.
+ la traduction: *Le parcours des progrès*, Collectif d'Alphabétisation

- ❑ *L'évaluation des apprentissages en alpha populaire*, Franklin MIDY, Alpha pop, Canada, 1992
- ❑ *L'évaluation*, Cahier 6, Alpha communautaire chez les Franco-ontariens, Lucie DERY, Ministère de la Formation professionnelle, Ontario, 71p.

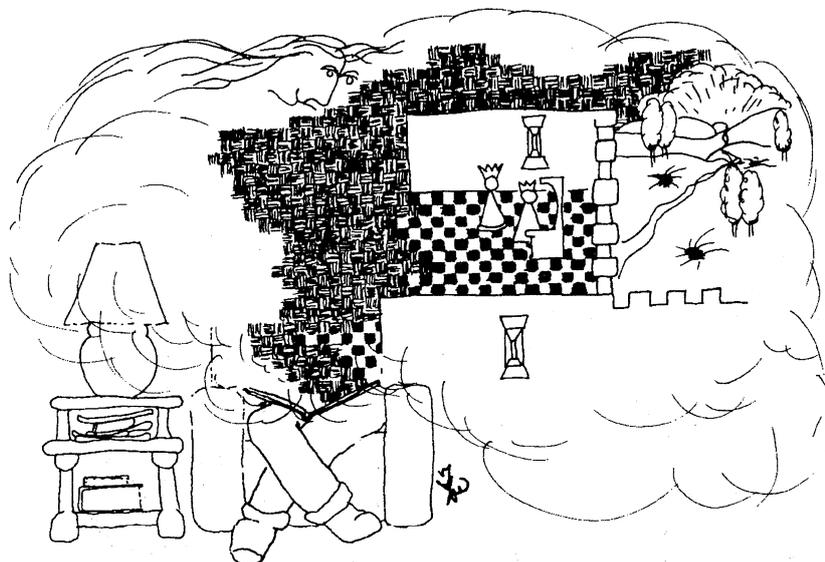
Alpha

- ❑ *L'analphabétisme en Communauté française*, Camille DEGUELLE, dossier du CRISP, décembre 1992
- ❑ *Alpha 92. Recherches en alphabétisation*, sous la direction de Jean-Paul HAUTECOEUR, Institut de l'Unesco pour l'Education, Hambourg, 1992
- ❑ *Regards sur des adultes en recherche d'insertion professionnelle. Evaluation des acquis de base en mathématiques et en français. Histoires individuelles en situation d'illettrisme*, document de travail, DEP/CREDOC en collaboration avec le GPLI, avril 1992, 300p.

Immigration

- ❑ *Le français et les immigrés*, Actes du Colloque des 6, 7 et 8 décembre 1990, Maison de la Francité, Bruxelles, 1992, 205p.

(1) En prêt au:
Centre de documentation du
Collectif d'Alphabétisation
rue de Rome 12 -1060 Bruxelles
Tél. 02/538 36 57
Conditions d'emprunt:
200fr. d'inscription
10fr. par livre/mois.



«Le lecteur absent ou l'entrée dans les mondes seconds»
(Alphabétisé-e-s ! Quatre essais sur le savoir-lire)

Publications

Vade-mecum de l'alphabétisation à Bruxelles à l'usage des formateurs en alphabétisation

«Depuis plus de 20 ans des associations proposent des cours d'alphabétisation à Bruxelles. Ces actions se sont multipliées et diversifiées, un travail de réflexion et de recherche a été mené qui a permis de mieux préciser le cadre de travail du formateur en alphabétisation et induit la réalisation d'un outil de références pour tout animateur d'alphabétisation débutant ou expérimenté, rémunéré ou bénévole.

Ce vade-mecum vous propose des réflexions pédagogiques, des témoignages, une bibliographie ainsi que les orientations politiques et pédagogiques de Lire et Ecrire Bruxelles.

Les chapitres s'articulent autour de questions que tout formateur se pose: qui sont les apprenants, pourquoi alphabétiser, comment faire, quelles sont les aptitudes requises pour donner cours, où s'informer et se former, quelles sont les associations qui proposent des cours, quel est le rôle de Lire et Ecrire Bruxelles...

Chaque chapitre peut être lu séparément, leur lecture amenant des questions renvoyant le lecteur vers d'autres chapitres.»

Et si le premier (Le réseau d'alphabétisation dans la région de Bruxelles-Capitale) et le dernier chapitre (Liste des associations) sont spécifiquement centrés sur Bruxelles, les autres chapitres peuvent intéresser tout formateur d'alphabétisation d'un pays industrialisé.



Disponible:
- à Lire et Ecrire Bruxelles
rue d'Andenne 79
1060 Bruxelles
Tél: 02/534 38 78
- au Collectif d'Alphabétisation
rue de Rome 12
1060 Bruxelles
Tél: 02/538 36 57
au prix de 300 frs.

Le monde alphabétique

Le numéro 5 de la publication du Regroupement des Groupes Populaires en Alphabétisation du Québec consacre un dossier à l'alphabétisation populaire et l'emploi. On y trouve une analyse des enjeux, du point de vue de l'alphabétisation comme de celui des syndicats. On y trouve également la description de quelques projets en matière de formation de base des travailleurs(euses).

Selon leurs auteurs, le dossier ne prétend pas apporter de solutions miracles. Cependant, outil de réflexion, il cherche à permettre de définir quelles conditions d'intervention sont les mieux à même de répondre aux orientations de l'alphabétisation populaire telle que la définit le

Regroupement. L'organisation de l'alphabétisation et de la formation de base, les responsabilités, les approches, etc., en sont des éléments importants. A ce titre, il est pour nous aussi un outil de réflexion intéressant.



Le monde alphabétique
numéro 5, printemps-été 1993
Regroupement des
Groupes Populaires en
Alphabétisation du Québec
boulevard saint-Laurent 5040
Montréal H2T 1R7

L'assurance incendie

Pas tout à fait BD, quoique bourré de dessins. Et pas plus un cours de droit.

Plutôt un dossier didactique, support d'alphabétisation, d'animation ou de formation réalisé à partir des problèmes de logement des habitants des quartiers populaires par le Groupe Logement du C.T.L.

Sur le plan du logement, le dossier aborde différents aspects de la vie du locataire en mettant l'accent sur ses droits et ses devoirs, ses responsabilités vis-à-vis de son logement, de ses voisins, de son bailleur et, réciproquement, les devoirs et responsabilités du bailleur vis-à-vis de lui.

Sur le plan de l'apprentissage de la langue, de la lecture, le recto se présente sous forme de BD et fournit en quelques phrases simples l'essentiel de l'information à retenir (accessible aux débutants). Le verso, par contre, présente en un texte continu les idées fondamentales du sujet traité (destiné à une formation plus approfondie).

Ce dossier comprend:

- les fiches didactiques destinées aux habitants
- un montage dias
- une farde destinée aux animateurs qui comporte, en plus de la fiche didactique, une fiche technique (outils de référence) et une fiche-repères (concernant le montage dias)

D'autres dossiers sont également proposés par le Groupe Logement du C.T.L.:

- les réparations
- l'humidité et la condensation
- la protection contre le gel
- le ramonage



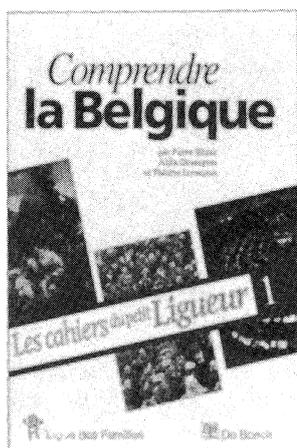
En vente au:
Groupe Logement - C.T.L.
rue de la Limite 13
1030 Bruxelles
Tél: 02/219 69 96
le mardi et le jeudi
de 10 à 12h

Les cahiers du petit Ligueur

Vous êtes séduit(e) par *Le petit Ligueur* comme outil d'information pour les apprenants ou comme support à des activités de lecture, alors peut-être serez-vous ravi(e) de savoir, si ce n'est déjà fait, que *Le petit Ligueur* a maintenant un grand frère: **Les cahiers du petit Ligueur**.

Ces cahiers sont des dossiers à thèmes centrés sur trois pôles: la Belgique, l'Europe et un autre continent. Comme pour *Le petit Ligueur*, l'objectif est de décrypter l'information, avoir un «autre» regard sur l'actualité et lire entre les lignes et les images que nous lancent les médias... toujours dans un style simple, clair et accessible.

Le premier numéro est déjà paru avec comme thème: **Comprendre la Belgique**. Le deuxième sort ces jours-ci et est consacré à **L'éclatement de l'Europe de l'Est**.



Disponible à:
La Ligue des Familles
rue du Trône 127
1050 Bruxelles
Tél: 02/507 72 11

Bibliomanie

«Spécialement destinée aux praticiens de l'éducation et de l'action sociale, soucieux de se tenir informés, mais manquant cruellement de temps pour lire, voici une publication qui rendra de grands services!

Vous vous demandez comment trouver des idées ou une documentation pour améliorer vos pratiques professionnelles ou bien, tout simplement, vous désirez pour vous-même approfondir vos connaissances sur une question de société qui vous tient à coeur, la nouvelle édition de **Bibliomanie** est l'outil qu'il vous faut.»

Parallèlement, **Bib*** est une base de données informatisée reprenant les renseignements contenus dans **Bibliomanie**. Elle a été construite grâce au logiciel **Bibunivers** créé spécialement à cet effet.

Bibliomanie, Bib et Bibunivers*
sont disponibles au:
GRAIN
rue du Pinson 14
1170 Bruxelles
Tél: 02/675 43 07

Associations et Acteurs: Paroles!

Pourquoi l'association de terrain? Quel est son rôle dans la société d'aujourd'hui? Quel sens au travail associatif?

Paroles! reprend les paroles de douze acteurs associatifs et points de vue théoriques sur l'évolution sociale, économique et la force associative.

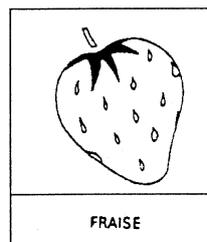
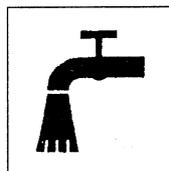
Paroles! est disponible à:
La CIRAT
boulevard Brand Whitlock 105
1200 Bruxelles
Tél: 02/735 49 39

Communiquer et apprendre

L'équipe de l'*I.M.P. Home Familial* à Gozée et la section adaptation sociale et professionnelle de l'école *Saint-Exupéry* ont mis au point et expérimenté un ensemble structuré et complet de techniques éducatives destinés aux personnes handicapées mentales. Parmi elles: une méthode de communication et d'apprentissage par pictogrammes.

Cette méthode se compose de trois documents:

- le CAP** présente le répertoire de 1.200 pictogrammes et la méthodologie de leur apprentissage
- l'APPLICAP** est constitué de feuillets d'exercice d'application pratique et directe du CAP
- le CAP LECTURE** établit une transition entre les pictogrammes et la lecture alphabétique.



Maison d'édition:
Erasmus
Place Baudouin 1er 2
5000 Namur
Tél: 081/21 37 00

Agenda interculturel

Le dossier du numéro de mars de l'**Agenda interculturel** est consacré aux **Zaïrois de Belgique**.

«Près de 12.000 Zaïrois - le chiffre est en augmentation régulière - se trouvent actuellement en Belgique. Après les Marocains et les Turcs, ils forment dans notre pays la plus grosse communauté d'étrangers non-CEE.

Officiellement on proclame qu'il n'y a pas d'immigration zaïroise, seulement des étudiants...

Or la réalité se diversifie sous nos yeux. Arrivés avec des statuts divers, les Zaïrois travaillent et se fixent largement en Belgique. Ils s'y marient, y ont des enfants...

Leurs problèmes tendent donc de plus en plus à ressembler à ceux des autres immigrés: moyens de subsistance, intégration culturelle, difficultés de logement, organisation sociale de la communauté, etc.»

Dans ce numéro donc: une analyse historique de la présence des Zaïrois en Belgique, le travail souterrain des femmes zaïroises,...

Dans ce numéro également un article critique de Martine ABDALLAH-PRETCEILLE, auteur de *Quelle école pour quelle intégration?* sur le concept et les pédagogies interculturelles.

AGENDA *inter* CULTUREL

Agenda interculturel
numéro 112, mars 1993
Centre Bruxellois
d'Action Interculturelle
avenue de Stalingrad 24
1000 Bruxelles
Tél: 02/513 96 02

MRAX Information

Le numéro de mai du **MRAX Information** revient, entre autres sujets, sur le rapport du Commissariat Royal à la politique des immigrés. Il traite également de la proposition d'"Objectif 479.217" sur l'acquisition automatique de la nationalité belge, de la situation des réfugiés politiques face au C.P.A.S., du nouveau code de nationalité du 13 juin 1991,...

MRAX Information
numéro 70, mai 1993
Mouvement contre
le Racisme,
l'Antisémitisme et
la Xénophobie
rue de la Poste 37
1210 Bruxelles
Tél: 02/217 56 94



Formations

**Service des Affaires Culturelles et de la Jeunesse
de la Province de Liège
Centre des Méthodes d'Enseignement de la Province
de Liège
Centre d'Innovation et de Formation Continuée**

Rencontres d'Eté 93

Communication

□ Méthodes

1. Apprendre à apprendre
2. Conduite de réunions
3. Dire, écrire et lire: quelle méthodologie?
Entraînement mental et langage
4. Dix outils de psychologie dynamique appliqués à
l'enseignement et à la formation
5. Drama, des techniques de mise en situation pour
développer l'empathie et la créativité
6. Faut-il enseigner les droits de l'homme?
7. Gagner une heure par jour, pour mieux vivre (mode
d'emploi)
8. Introduction à la supervision pédagogique
9. Le marketing pédagogique
10. Sensibilisation à l'approche Gordon. Pour une meilleure
communication dans les relations quotidiennes
11. Stratégies de changement et organisation
12. Tous différents... Que faire?

□ Moyens d'expression

13. A la découverte de l'imaginaire: comment écrire?
Pourquoi faire écrire?
14. Approche de son propre personnage scénique
15. Cinéma et Ecole
16. Initiation au langage de l'image et aux techniques de
la vidéo
17. «Marionnette,... moyen d'expression et d'éducation»
18. Stage d'improvisation: l'écoute au service de
l'imagination
19. Trois techniques théâtrales de création de
personnages

Réussite

20. Des outils pour améliorer la méthode de travail des
étudiants
21. Formation à la lecturisation
22. Grandeurs en jeux
23. Les énergies: vers des démarches scientifiques expé-
rimentales. Concevoir, fabriquer, utiliser, exploiter des
objets
24. L'utilisation pédagogique des résistances des
étudiants
25. Méthodologie de l'enseignement fondamental. «Les
concepts ne s'enseignent pas, ils se construisent!»
26. Stage d'initiation à la méthode active d'apprentissage
du français: «Pourquoi Pas»

Faits de société

27. Approche des principaux courants de l'art contempo-
rain
28. Formation en Eco-Animation
29. La crèche n'est pas l'école maternelle! Que faire avec
les plus de 2 ans?
30. La relation Famille - Ecole
31. Respect des droits de l'homme: info ou intox?

Et aussi: des formations en informatique, des ateliers pour adultes, des ateliers pour jeunes, des activités culturel-
les...

Dates: du 23 au 27 août 1993
Lieu: Institut du Barbou (Liège)

Renseignements et inscriptions
(avant le 30 juin):
CIFOC - Rencontres d'Eté
rue du Commerce 14
4100 Seraing
Tél: 041/38 28 30

Confédération Générale des Enseignants

Rencontres Pédagogiques d'Été

Ateliers de 6 jours:

1. Lire, écrire, créer: faire de l'écriture, de la création, un bien partagé
2. Innover par la créativité
3. Apprendre en projet
4. Des savoirs fastidieux aux savoirs savoureux
5. Initiation à la pédagogie Freinet
6. Le journal scolaire

Ateliers de 3 ou 6 jours:

7. Atelier clown
8. Explorer... pour apprendre... en groupe
9. Un autre regard de l'apprenant

Ateliers de 3 jours (module A):

10. Travail, conflits et pédagogie
11. Le geste musical
12. Recyclage: «ras la bulle»
13. Nord-sud: pour une éducation au développement
14. Ouvrir l'enfant à la communication par l'approche psycho-motrice
15. Former des citoyens

Ateliers de 3 jours (module B):

16. Education aux médias audiovisuels
17. Pratiquer l'interdisciplinarité
18. Arts plastiques
19. L'histoire de l'immigration est-elle possible à l'école?
20. Ma classe dans la société, la société dans ma classe
21. «Comment réussir à échouer?»

Ateliers enfants

Dates:

Ateliers de 6 jours: du 17 au 22 août 1993

Ateliers de 3 jours (module A): du 17 au 19 août 1993

Ateliers de 3 jours (module B): du 20 au 22 août 1993

Lieu: La Marlagne



Renseignements et inscriptions:

C.G.E.
rue du Méridien 22
1030 Bruxelles
Tél: 02/218 34 50

Association pour le Volontariat

Formation à l'écoute

Public: les volontaires

Date: 22 et 24 juin 1993



Renseignements et inscriptions:

Association pour le Volontariat
rue Royale 11
1000 Bruxelles
Tél: 02/219 53 70

Université de Paix

La résolution des conflits: limites et perspectives

Session internationale d'Été

Organisée en collaboration avec l'University of Bradford (Grande-Bretagne) et l'Universitat de la Pau (Espagne - Catalogne), cette session s'articulera autour de quatre modules:

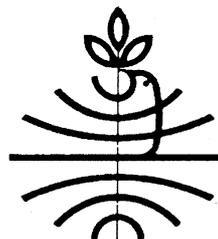
- Module 1: le conflit
- Module 2: la négociation et ses contingences interculturelles
- Module 3: négociation et diplomatie
- Module 4: médiation

Dates: du 9 au 16 juillet 1993

Coopérer pour une éducation à la paix

Programme d'animation en trois modules:

- La coopération par le jeu
- Mieux se connaître
- Gérer nos conflits



Renseignements:
Université de Paix
boulevard du Nord 4
5000 Namur
Tél: 081/22 61 02

Province de Hainaut

Formation d'animateurs de groupes

Dates: du 26 juin au 2 juillet 1993 (stage résidentiel)
quatre week-ends résidentiels et des stages pratiques entre le 1er septembre 1993 et le 31 mai 1994

Une séance d'information préparatoire sera organisée en juin.

Stage vidéo

Dates: du 1er au 7 juillet 1993

Stage vidéo et informatique

Dates: du 23 au 27 août 1993



Renseignements et inscriptions:

Province de Hainaut
Affaires culturelles
Service Formation
rue A. Warocqué 83
7100 La Louvière
Tél: 064/22 92 58 ou 22 93 88

Infos

L'exclusion par les lettres

Lire et Ecrire Liège vient de réaliser un **film vidéo** accompagné d'un **dossier pédagogique**. *L'exclusion par les lettres* présente les difficultés rencontrées par les adultes en problème avec la lecture et l'écriture à travers différentes situations - sources d'exclusion - auxquelles ils sont quotidiennement confrontés.

Outil d'information et de conscientisation, ce film, d'une durée de 13 minutes, veut sensibiliser un large public à l'ampleur de la problématique de l'illettrisme et à l'importance de la lecture et de l'écriture pour une citoyenneté active. Pour des publics plus concernés (logopèdes, enseignants, assistants sociaux,...), il est un outil privilégié pour le support d'animations.

Le dossier pédagogique qui accompagne le film se compose de trois parties: présentation du film, thèmes de réflexion et suggestions d'exploitation.

*Pour tout renseignement:
Lire et Ecrire Liège - Huy- Waremme
rue Soeurs de Hasque 9
4000 Liège
Tél: 041/23 74 70*

Jeux coopératifs pour bâtir la paix

L'Université de Paix a édité un livre regroupant **200 jeux et activités** qui développent, dans une démarche pédagogique progressive, la confiance et le respect de chacun ainsi que la cohésion du groupe et la solidarité.

Regard positif sur soi, communication, coopération, pistes pour la résolution non violente des conflits,...: voilà quelques-uns des thèmes abordés.

*En vente à:
l'Université de Paix
boulevard du Nord 4
5000 Namur
Tél: 081/22 61 02*



Comité de rédaction:

Pascale GANY, Sylvie-Anne GOFFINET (coordination et contact), Marie-Christine LEROY, Augustin MUKILE, Catherine STASSER, Catherine STERCQ, Catherine TERRASSON (secrétaire de rédaction), Paul VERJANS, Annick WUESTENBERG

Illustration de couverture: *L'écriture mémoire des hommes*, Georges JEAN, Découvertes Gallimard, 1987

Photocomposition et mise en page: PAGE-IN sprl

Route de Huy 49 - 4287 Lincet
Tél: 019/63 53 77 ou 02/649 64 00

Vous avez un avis à donner sur le Journal de l'alpha...

Vous souhaitez participer à son élaboration: le numéro de septembre sera consacré aux écrits des participants. Vous avez des histoires, des récits, des poèmes,... que des participants ont écrits. Envoyez-les nous le plus rapidement possible!



Défense du travail associatif

La C.I.R.A.T. (Coordination Inter-Régionale des Associations et de leurs Travailleurs) continue son action contre les mesures touchant le **travail bénévole des chômeurs** (cfr. numéros 76 et 78 du Journal de l'alpha).

Elle mène une action sous forme de lettre de protestation auprès du Ministre Miet Smet et du Comité de Gestion de l'ONEm. Elle a demandé de les rencontrer avant la fin juin. Elle propose également aux associations une stratégie transitoire pour remplir le formulaire C45B.

Parallèlement, la C.I.R.A.T. diffuse une pétition pour la **qualité des emplois associatifs**. Elle revendique que soient effectivement appliquées les déclarations du monde politique sur les associations par:

- la valorisation des emplois de permanents (barèmes, financement, statut)
- et la transformation des actuels emplois de Résorption du Chômage (PRIME, TCT, ACS, FBle) en emplois réels et de qualité.

Contacts:

- Pour l'action visant la suppression des mesures relatives aux activités bénévoles des travailleurs sans emploi:

** c/o Association pour le Volontariat
rue Royale 11
1000 Bruxelles
Tél: 02/219 53 70*

- Pour la pétition concernant la qualité des emplois associatifs:

** rue de Condé 42
7331 Baudour
Tél: 065/64 14 00
* boulevard Brand Whitlock 105
1200 Bruxelles
Tél: 02/735 49 39*